ARTS SPECTACLES

BRUCE SPRINGSTEEN
HOMMAGE À PETE SEEGER
PAGE 3

Bruce Springsteen

ROCK LA PETITE HISTOIRE DE MOBILE PAGE 17

PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE ©

Pat Martel, qui purge une peine à l'établissement Leclerc de Laval, estime que les deux vols commis en février 2005 étaient un « suicide calculé ».

PAT MARTEL, EX-BATTEUR D'OFFENBACH

CONFIDENCES D'UN CHAT SAUVAGE

Du temps d'Offenbach, Pat Martel rencontrait les journalistes dans une loge ou dans un bar. Mais il y a quelques jours, c'est à l'établissement Leclerc de Laval, là où il purge une peine pour vols qualifiés, que l'ex-batteur du célèbre groupe a reçu *La Presse*. Sa jeunesse à tombeau ouvert, sa découverte de la gloire à 24 ans, sa consommation de cocaïne et d'alcool, mais aussi les blessures mal cicatrisées et la criminalité, le musicien a revisité tout cela. À l'heure où la cuirette et le vinyle abondent dans le show-business, confidences d'un rockeur en cuir véritable.

MARIO GIRARD

Le jour de notre visite, les avenues du complexe pénitentiaire Saint-Vincent-de-Paul à Laval étaient désertes. Elles le furent moins le lendemain à l'occasion de la comparution très médiatisée de Guy Cloutier devant la Commission des libérations conditionnelles.

C'est dans une salle d'audience, celle-là même où Pat Martel comparaîtra en août prochain afin de retrouver des morceaux de sa liberté, que nous avons rencontré le musicien. Il est arrivé tout frais rasé et habillé de l'incontournable t-shirt bleu imposé par l'établissement. Il sourit, rôde un peu et flaire. Pat Martel est un chat sauvage. Celui que Gerry Boulet aimait appeler « le *kid* » a l'air en forme. Depuis deux mois, il est au régime. Un cadeau qu'il s'offre pour ses 49 ans, un cap qu'il allait franchir le lendemain de notre rencontre. « Je vais fêter ça avec un Pepsi et une Cherry Blossom », dit-il en riant.

Pat Martel purge actuellement une peine de 30 mois pour deux vols qu'il a commis dans un dépanneur de Trois-Rivières en février 2005. Avant cela, il avait connu d'autres peines du genre pour des vols commis en 1998 et 2003.

Un gars du Plateau

Pierre Martel (c'est son véritable nom) est né à Rockland en Ontario. Mais il préfère dire qu'il est un gars du Plateau. Ce quartier, c'est son fief. C'est là qu'à 14 ans, il découvre la musique. « Beaucoup de choses ont commencé à ce moment, dit-il. Des bonnes et des moins bonnes. »

Cette année-là, pour Noël, ses parents lui offrent une batterie. « J'avais tellement le *drive* pour la musique que je jouais sur des *drums* en carton. Mes parents étaient tannés de m'entendre piocher. »

Rapidement, il forme un groupe avec des amis. « On reprenait des *tounes* de CCR. » Et du coup, il découvre la drogue. « Disons que je consommais de manière intense », ajoute-t-il.

À 22 ans, il se joint au groupe Aquarelle, une formation de jazz fusion qui a connu une certaine renommée au Québec à la fin des années 70.

›Voir MARTEL en page 2

20
Les Femmeuses
20e EXPOSITION • 29 et 30 avril 2006, de 10 h à 17 h
EXPO-VENTE d'œuvres de 100 femmes artistes en arts visuels au profit de sept maisons d'hébergement pour femmes et enfants victimes de violence conjugale. Chez Pratt & Whitney Canada, 1000, boul. Marie-Victorin, Longueuil • Renseignements : (450) 647-3929 • www.pwc.ca • ENTRÉE LIBRE
Pratt & Whitney Canada
Une société de United Technologies
CRÉATION : ZOUM ARMADA
3380571

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

Une rubrique qui a mis sur écoute le showbiz québécois

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Pierre Lapointe

Nicolas Koretzky

M. Tumnus

Notre appel à tous de la semaine dernière a fouetté l'ardeur des troupes d'Entracte. Vous vous êtes montrés à la hauteur, camarades. Des tonnes de suggestions, toutes plus loufoques les unes que les autres, ce qui nous permet aujourd'hui de commettre non pas un duo, mais un trio ! Patricia Huot et Julie Chapdelaine, les coquines, trouvent que le talentueux Pierre Lapointe ressemble à l'humoriste Nicolas Koretzky (particulièrement sur la photo du *Paris Match*) et au gentil M. Tumnus, du film *Les Chroniques de Narnia* — vous êtes plusieurs à l'avoir remarqué depuis la sortie du film en DVD. M. Tumnus étant un faune, on se demande s'il est allé faire un tour dans la forêt des mal-aimés...

ILS, ELLES ONT DIT...

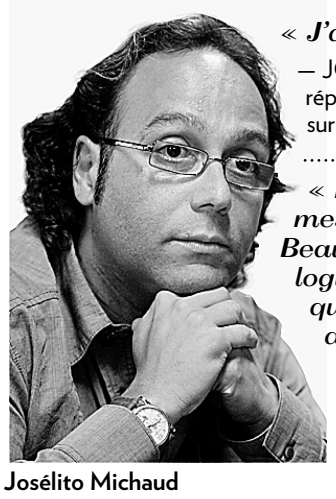
Ginette Reno PHOTO : RADIO-CANADA

« Ma mère m'a dit qu'ils m'ont faite dans le portique. Et ils ont mis les bouchées doubles. »

— GINETTE RENO, sur les mystères de sa conception, à *Tout le monde en parle*.

«Il a pété sur moi !»

— SOPHIE PRÉGENT, révélant le punch final de la pièce *Cyrano de Bergerac*, qu'elle a jouée avec Guy Nadon.



Josélito Michaud
PHOTO : ROBERT SKINNER, *LA PRESSE*©

« J'ai fait mon deuil du danseur.»

— JOSÉLITO MICHAUD, mauvais danseur réputé, qui a lancé la semaine dernière un livre sur le deuil.

« Les sorties qu'on a eues des messieurs Landry, Victor-Lévy Beaulieu, Falardeau, reflètent cette logique de la guerre. Quand quelqu'un émet un doute dans un débat ouvert, on voit ça comme une ouverture au dialogue, à l'amélioration de notre position, à la limite. Dans cette logique de guerre, tout doute est de l'ordre de la traîtrise. »

— La savante analyse du philosophe DANIEL WEINSTOCK, à *Indicatif présent*, sur les réactions suscitées par les propos de Michel Tremblay et Robert Lepage.

LES MATRICES RECHARGÉES

Non, on n'est pas dans un film de science-fiction, mais on n'en est pas loin. Le destin est parfois très ironique. Katie Holmes et Brooke Shields — respectivement la blonde et l'ennemie de Tom Cruise — ont toutes les deux donné naissance à des filles le même jour, soit mardi. Rappelons que Cruise (fervent scientologue) et Shields (qui a vécu un post-partum difficile) se sont engueulés par médias interposés au sujet de l'usage des antidépresseurs l'an dernier. Enfin, quand on sait que la scientologie prône un accouchement sans anesthésie et sans cris, on se doute que Katie n'aura pas droit à une petite pilule rose si elle déprime après sa grossesse...»

DANS LA PEAU DE...

«Ce qui me déprime, c'est que quand je suis libre, je fais la même maudite affaire.»

— PAPA BOUGON (Rémy Girard), emprisonné dans un centre de détention de luxe où il regarde la télé.

Papa Bougon
PHOTO : RADIO-CANADA

EN HAUSSE... EN BAISSE

› LOUIS-JOSÉ HOUDE

Incroyable, mais vrai : l'infatigable Louis-José Houde promet de se retirer pour au moins un an, afin de se consacrer à l'écriture de son prochain spectacle. Eh oui ! Hier soir avait lieu la 500e et dernière représentation de son one man show, qui a été vu par au moins 300 000 personnes dans la province. Un tour de force et on comprend mieux pourquoi son tour de taille reste si mince... Et on ne veut entendre personne chialer parce qu'il ne restait plus de billets : vous avez eu 500 fois la chance de le voir, ce spectacle !

› HOLLYWOOD

Le réalisateur de *Piège de cristal*, *Une journée en enfer* et *Predator*, John McTiernan, a peut-être trop pataugé dans les scénarios policiers. Il vient de plaider coupable pour son implication dans l'affaire Pellicano qui irrite Hollywood, puisqu'il s'agit d'une affaire d'écoutes illégales. Le détective Pellicano, chouchou du jet-set, aurait espionné des acteurs et des décideurs de Hollywood pour le compte de ses clients. On sait que ça joue dur dans le milieu du cinéma, mais de là à se prendre pour Nixon...

— L'équipe des Arts + Spectacles

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE ©

Le groupe Offenbach lors du lancement — en 1986 n— de son ultime disque, *Le Dernier Show* ; dans l'ordre, Breen Leboeuf, John McGale, Johnny Gravel, Gerry Boulet et Pat Martel.

Confidences d'un chat sauvage

MARTEL

suite de la page 1

« La formation s'était produite au Festival de jazz de Montreux. J'étais fier d'en faire partie », dit-il.

Durant cette période, on lui propose de créer un magazine rock, *L'Artiste,* appelé à faire concurrence à *Québec Rock* et *Pop Rock*. « Je ne connaissais rien à cela. Je devais me renseigner sur tout », dit Pat Martel.

Audacieux et fonceur, le singulier patron recrute Jacques « Coco » Douglas, Mario Lirette, Michel W. Duguay et Eddy Toussaint. « Tant que je réglais les choses au téléphone, ça allait. On m'appelait Monsieur Martel. Mais quand on me rencontrait, ça se gâtait. J'avais les cheveux longs jusqu'à la ceinture, je m'habillais en cuir et je portais une boucle d'oreille qui pesait 15 livres. »

Pierre Martel vit le pied sur la pédale d'accélération. Et comme si ce n'était pas assez, il devient également percussionniste pour un groupe krishna. « C'est fou le nombre d'occasions qui se sont présentées à moi. »

Le tournant Offenbach

En 1982, le groupe Offenbach se remet d'une succession de changements : nouveau bassiste (Breen Leboeuf), nouveau guitariste (John McGale), nouvel agent, la formation est en constante mutation. Après le départ du batteur Roger « Wézo » Belval, on engage Bob Harrisson. Mais celui-ci quitte après trois ans. Le groupe a besoin d'un batteur au plus vite.

Une connaissance parle de Pat Martel à Gerry Boulet. Un premier contact a lieu. « J'étais dans la pire des situations pour obtenir le poste de batteur, raconte Pat Martel. Non seulement je ne connaissais pas très bien les chansons d'Offenbach, mais je n'avais aucun disque du groupe à la maison. Au téléphone, Gerry me dit : *Comment ça, t'as pas nos disques ?* Il m'invite chez lui et sort les disques en cochant les titres que je devais apprendre. Mais là, je devais lui dire que je partais pendant plusieurs jours en tournée. Il aurait pu me *flusher* juste là. Malgré tout cela, il m'a engagé. »

À fond d'train

Pat Martel a 24 ans. Il effectue plusieurs tournées avec Offenbach, dont la fameuse *À fond d'train* en compagnie de Plume Latraverse. Il enregistre quatre disques (*Tonnedebrick*, *À fond d'train*, *Rockorama*, *Le Dernier Show*) et fait deux fois le Forum en 1983 et en 1985.

« Faire le Forum, ça avait toujours été un objectif, dit-il. Jeune, je me disais : un jour, je vais jouer là. Je me souviens qu'à 20 ans, avec ma blonde et des amis, j'étais allé voir un *show* et là, pour la première fois, j'avais douté. Je m'étais dit que c'était juste pour les Britanniques et les Américains. Finalement, quatre ans plus tard, j'y étais. »

Puis, en 1985, lors d'une rencontre chez Gerry Boulet, la nouvelle tombe. « Je m'y attendais tellement pas. On s'était réuni pour un simple *meeting*. Et là, Gerry nous annonce que c'est fini. »

« J'ai encore quelques amis dans le milieu de la musique, mais je ne reçois aucune visite. Tu sais, pour les gens autour de moi, pour ma famille surtout, ça a été très difficile. Je les comprends. »

Musicien orphelin, Pat Martel accompagne quelques artistes, s'installe momentanément dans l'Ouest canadien et participe à la b.o. du film *Le Party*. La consommation de cocaïne et d'alcool dépasse le point de saturation. « Deux ans après Offenbach, j'étais brûlé, dit-il. Il y a des grands bouts de ma vie qui ont passé sans que je puisse les voir. C'est comme si je n'étais plus l'acteur mais le spectateur. »

D'une cure à l'autre

Il se lance dans des thérapies et des cures de toutes sortes, notamment au Portage. « Je réussissais à arrêter, mais comme j'avais très envie de faire de la musique, je me retrouvais dans des bars où tout le monde consommait. Les musiciens consommaient dans la loge et le public consommait dans la salle. »

Les démons qui étaient au fond de lui en profitent pour brasser la cage. « Il y a eu trois deuils importants dans ma vie : mon père, ma mère et Gerry. La veille de la mort de la mère, je suis allé la voir à l'hôpital. En la quittant, j'ai voulu me pencher pour l'embrasser. Mais il y avait tous ces fils et ces tubes. Je me suis dit que j'allais sans doute la voir le lendemain. Elle est morte quelques heures après. Longtemps je me suis senti coupable de ça et encore aujourd'hui je me demande si ma vie aurait été différente si je l'avais embrassée. »

Ses besoins de drogue et son manque d'argent l'amènent à l'âge de 42 ans à commettre des vols. Les premiers ont lieu en 1998. D'autres se déroulent en 2003. Chaque fois, c'est le même scénario. Il part, mi-saoul, mi-cagoulé et, armé d'un couteau, demande le contenu de la caisse. « Je m'excusais auprès du commis en lui disant que j'allais revenir le rembourser. »

Il considère que les deux vols commis en février 2005 étaient un suicide calculé. « Je voulais qu'on m'arrête. Je voulais que quelqu'un me prenne en charge. Après l'un des vols, je suis retourné au dépanneur pour m'acheter des cigarettes. J'ai payé avec l'argent que je venais de voler. C'était un geste de détresse. J'ai fait cela pour ne pas mourir. »

En prison, Pat Martel en profite pour mener des études collégiales. Solitaire, il a peu de contact avec le monde extérieur. « J'ai encore quelques amis dans le milieu de la musique, mais je ne reçois aucune visite. Tu sais, pour les gens autour de moi, pour ma famille surtout, ça a été très difficile. Je les comprends. »

Pat Martel est sobre depuis 14 mois. Mais comme il a déjà rechuté, a-t-il l'assurance que cette fois est la bonne ? « Je ne suis sûr de rien. Ce que je sais c'est que je veux travailler là-dessus. En fait, j'aimerais ça devenir animateur au Portage. »

En attendant sa sortie, l'ex-batteur d'Offenbach qui est déjà allé faire des « promenades sur mars » rêve de voyages tout simples. « C'est sûr qu'il y a des soirs dans ma cellule, je trouve ça *tough*. Mais en temps, je me dis : Aye, t'es encore là. Je pense que je vais arriver à profiter du boutte qui me reste. »

La création derrière les barreaux

À sa sortie de prison, Pat Martel a l'intention de présenter à des producteurs une pièce qu'il est en train de terminer. « Ça s'appelle *Les Innocents* et ça se passe en prison, dit-il. Bizarrement, c'est une comédie. Je m'identifie beaucoup à un des personnages et par lui j'aborde toutes sortes de sujets. Cette pièce est une vision de l'intérieur. Je regarde autour et je me laisse inspirer. Je suis bien placé pour parler de ce milieu, non ? »

Le musicien a aussi des chansons qu'il interprète lui-même. Déjà, plusieurs maquettes ont été enregistrées. « Je pense qu'il y a un grand potentiel. Elles parlent d'amour, parce qu'au fond, c'est juste ça qu'on veut dans la vie, de l'amour. On veut faire de l'argent et être puissant pourquoi ? Pour obtenir de l'amour. »

PHOTO TONY CENICOLA, THE NEW YORK TIMES

BRUCE SPRINGSTEEN / *We Shall Overcome : The Seeger Sessions*

NÉ POUR GRATTER LA GUITARE

Au moment où ses fans attendaient un nouvel album rock avec son fidèle E Street Band, Bruce Springsteen préparait un disque en hommage au folksinger légendaire Pete Seeger. Quelques jours avant la sortie de ce disque et le début d'une nouvelle tournée, le Boss s'explique.

WILL HERMES
THE NEW YORK TIMES

ASBURY PARK, NEW JERSEY – C'est un bel après-midi frais d'avril. Sur Ocean Avenue, un client s'attaque à son dîner et à sa bière à une table du Wonder Bar, qui annonce un party de danse ce soir avec le DJ Jersey Joe.

Plus loin se trouve le Stone Pony, la boîte de nuit où le fils du pays, Bruce Springsteen, s'est fait un nom. Parmi les spectacles proposés, il y a celui de Nils Lofgren, guitariste au sein des collaborateurs de longue date de M. Springsteen, le E Street Band.

De l'autre côté de la rue se dresse le complexe Convention Hall-Paramount Theater, une structure majestueuse conçue dans les années 1920 par Warren & Wetmore, les architectes de la gare Grand Central. À l'intérieur du Paramount, qui a ouvert ses portes en 1930 avec un spectacle des frères Marx et qui montre son âge, M. Springsteen, 56 ans, est en répétition avec un nouveau groupe et il s'attaque à de nouvelles chansons.

« Est-ce qu'on a une intro pour celle-là ? Non ? » lance M. Springsteen aux 17 musiciens qui l'entourent sur la scène. « O.K., une-deux-trois-quatre ! » Les musiciens se lancent dans *John Henry*, chanson folk qui raconte l'histoire d'un travailleur des chemins de fer et qui date du XIXe siècle. C e sujet est demeuré un puissant mythe aux États-Unis.

Springsteen lève une jambe, grimace et beugle dans le micro. Derrière lui, les violons de Sam Bardfeld et de Soozie Tyrell y vont d'un swing à la texane tandis que l'accordéon de Charles Giordano ajoute une touche cajune. Les cuivres, composés de membres de Miami Horns, associés du E Street Band depuis longtemps, font dans le style dixieland. Les autres membres du groupe tapent des mains et s'époumonent tandis que leur « boss » malmène sa guitare acoustique.

PHOTO TONY CENICOLA, THE NEW YORK TIMES

« Mon approche est d'abord musicale, note Bruce Springsteen. Je n'ai pas abordé le projet dans une perspective idéologique, ou avec l'idée de démontrer ceci ou cela. J'ai seulement choisi les chansons que j'aimais sur les disques de Pete. »

Un boucan du tonnerre

Les répétitions portent sur des versions d'autres classiques folk telles que la chanson d'ouvriers *Pay Me My Money Down*, les spirituals *O Mary Don't You Weep* et *Eyes on the Prize*, la ballade de guerre irlandaise *Mrs. McGrath*, dont le poids politique est compensé par une belle joie de vivre. Le groupe interprète aussi des versions remaniées de *Johnny 99* et de *Open All Night*, de l'album de 1982 *Nebraska*, de Springsteen. Le groupe, qui comprend la femme de Springsteen, Patti Scialfa, et Marc Anthony Thompson (sous le nom de Chocolate Genius), fait un boucan du tonnerre, avec plein de rythmes croisés à l'emporte-pièce et de notes étrangères. On est loin de la musique folk pour cafés ; c'est plutôt le genre folk d'aréna.

Ces chansons traditionnelles feront partie du nouveau disque de Springsteen, *We Shall Overcome : The Seeger Sessions*, une collection de chansons popularisées par le vénérable chanteur folk Pete Seeger, qui sera sur les tablettes le 25 avril. M. Springsteen et ce nouveau groupe de musiciens entreprennent une tournée européenne au début de mai, pour revenir en Amérique plus tard en mai et en juin. Auparavant, il présentera son nouveau matériel au Festival de jazz de La Nouvelle-Orléans, le 30 avril prochain.

Si vous entendez un grognement au loin, c'est peut-être l'écho de la réaction des fans de M. Springsteen à l'annonce de son deuxième projet consécutif loin de son style rock bien connu de même et du E Street Band. Depuis qu'il a lancé son dernier album avec le E Street Band, *The Rising*, en 2002, il a produit un album solo surtout acoustique, *Devils & Dust*, l'an dernier, et a relancé son classique de 1975, remasterisé, *Born to Run*.

En raison des dernières productions de M. Springsteen, certains fans s'interrogent non seulement sur l'avenir du E Street Band, mais aussi sur l'inspiration de l'artiste.

« Pas de problème, dit-il, j'écris tout le temps. J'aimais les chansons de *Devils & Dust* et je ne voulais pas qu'elles soient perdues. J'ai déjà écrit beaucoup de matériel pour un disque avec le E Street Band. J'attends juste le moment propice pour le produire. »

Tenant une grosse bouteille d'eau Fiji sur ses genoux, le chanteur jette parfois un regard au loin pendant notre conversation d'une heure, cherchant un mot, se rappelant le bon vieux temps dans le coin ou y allant de ses idées à propos de la musique folk.

Le projet *The Seeger Sessions* est né, explique-t-il, d'un groupe de chansons qu'il avait enregistrées en 1997 pour un album en hommage à Pete Seeger intitulé *Where Have All the Flowers Gone*, et produit par l'étiquette Appleseed.

Après sa tournée *Devils & Dust*, l'an dernier, il avait l'intention de s'accorder un repos et de lancer une suite à *Tracks*, un coffret de quatre disques lancé en 1998 et contenant des chansons moins connues ou inédites. Il a fait parvenir un paquet d'enregistrements à son imprésario de toujours, Jon Landau, et les deux ont convenu qu'il y avait quelque chose de spécial dans la première session Seeger.

« Chaque fois que j'en avais assez du projet sur lequel je travaillais, j'y revenais », indique le chanteur en parlant de l'enregistrement de cette session.

Le poids culturel

M. Springsteen parle aussi de la difficulté de s'attaquer à des chansons qui ont acquis un tel poids culturel, telles que *We Shall Overcome*, qui fournit le titre au CD et qui a été un hymne des militants des droits civiques des années 60.

« Lorsque quelqu'un a suggéré de faire *We Shall Overcome*, je me suis dit : « Je ne peux pas faire ça », raconte-t-il. Tout le monde connaît cette chanson symbole. Mais qu'était-elle avant qu'elle ne le devienne ? Alors, je suis revenu en arrière, j'ai examiné la chose et je me suis rendu compte : « Oh, c'est une prière. Je peux faire cela. Je sais comment prier. »

S'il est un sujet que M. Springsteen semble réticent à aborder, sinon de façon abstraite, c'est l'aspect politique des chansons de *The Seeger Sessions*. M. Seeger, qui fêtera ses 87 ans le mois prochain, est évidemment un héros de la gauche, un musicien, un auteur-compositeur et un historien et collectionneur de chansons qui a été à l'origine de la renaissance de la musique folk aux accents politiques dans les années 50 et 60. Il s'est prononcé contre la guerre du Vietnam et est demeuré un militant, notamment pour les causes environnementales. « C'est là, dit M. Springsteen à propos de l'élément politique. Mais mon approche est d'abord musicale. Je ne l'ai pas abordé dans une perspective idéologique, ou avec l'idée de démontrer ceci ou cela. J'ai seulement choisi les chansons que j'aimais sur les disques de Pete. »

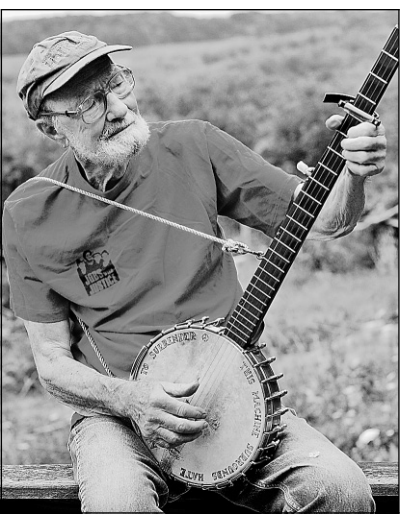


PHOTO JIM McKNIGHT, AP

PETE SEEGER, folksinger engagé

Monument vivant de la chanson folk américaine, Pete Seeger est né en 1919 d'une mère violoniste et d'un père pianiste qui a enseigné la musique à l'Université de la Californie à Berkeley et a perdu son poste après avoir prononcé des discours dénonçant la Première Guerre mondiale comme une guerre impérialiste.

Après des études à Harvard, Pete Seeger est devenu membre du groupe The Almanac Singers, dont faisait partie une autre légende du folk américain, Woody Guthrie, et qui chantait lors de rassemblements de travailleurs ou pour des grévistes. Puis il a joint un autre groupe, The Weavers, qui a connu un immense succès avec la chanson *Goodnight Irene* de Leadbelly.

Dénoncés pour leurs sympathies communistes, les Weavers se sont sabordés. Seeger a comparu devant la commission McCarthy en 1955 a été l'objet d'un boycott jusque dans les années 60, quand une nouvelle génération de folksingers politisés s'est réclamée de lui, reprenant même ses chansons *Where Have All the Flowers Gone, If I Had a Hammer*, chantée par Peter, Paul and Mary et Trini Lopez, aussi bien que par Claude François, ou *Turn ! Turn ! Turn !*, numéro un au palmarès pour The Byrds en 1965.

À 86 ans, Pete Seeger vit à la campagne dans l'État de New York avec sa femme Toshi. Il ne chante plus, mais joue encore de la guitare et du banjo. Le mois dernier, il a enregistré des musiques avec son frère Mike et le guitariste Ry Cooder.

Il travaille présentement à une édition améliorée de son autobiographie musicale *Where Have All the Flowers Gone*, d'abord publiée en 1993.

S'il ne s'est pas investi dans le projet de Bruce Springsteen, il dit toutefois qu'il s'en réjouit.

Sources : *The New Yorker, The New York Times*

AUTRE TEXTE

La critique de l'album *We Shall Overcome : The Seeger Sessions* en page 16.

ARTS ET SPECTACLES

Comment seront *Les Bougon* dans le film?

LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

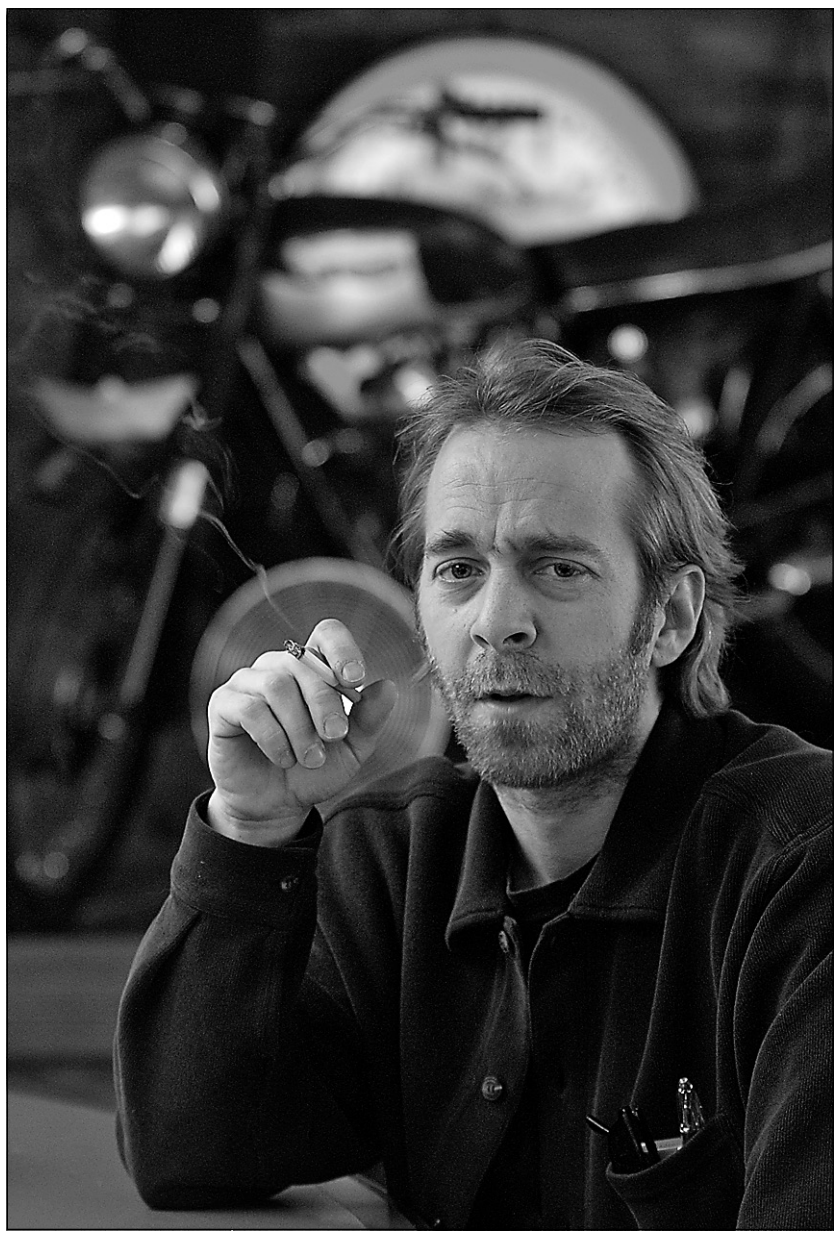


PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

François Avard voyage actuellement en Afrique. Pense-t-il au scénario de son film ? Et si nos Bougon devenaient travailleurs humanitaires dans quelque bled perdu ?

Pour une fois, tous les journalistes qui avaient vu la dernière des Bougon ont gardé le secret du punch final. Et quel punch ! Une attaque nucléaire sur New York, Washington et Los Angeles puis sur le Canada. Toronto y passe et bang, la famille disparaît dans un éclair blanc. La dernière image nous montrait George W. Bush déclarant : « Ou bien vous êtes avec nous, ou avec les terroristes. »

Les petits terroristes qu'étaient les Bougon vont-ils survivre à l'holocauste ? Comme les rats et les coquerelles qui ont traversé maintes catastrophes ? Les auteurs François Avard et Jean-François Mercier nous promettent un film. En principe, ça doit se passer cinq ans plus tard. Mais ils ont aussi dit qu'ils réécrivaient sans cesse leur scénario.

Énigme.

Le film pourrait être un *prequel* comme disent les Américains. À la façon de *Star Wars* qui recule dans le temps. Ou alors, dans la grande tradition des *soaps*, nos Bougon pourraient ressusciter comme si de rien n'était. Bobby Ewing l'a bien fait dans *Dallas.* Ou alors l'explosion les aura épargnés physiquement, mais pas mentalement. Ils seront devenus aussi abominables que les grands de ce monde qu'ils ont tant dénoncés. Danger toutefois : on les aime comme ils sont et on n'irait pas voir le film.

Je me demande si François Avard, qui voyage actuellement en Afrique, pense à son scénario. Et si nos Bougon devenaient travailleurs humanitaires dans quelque bled perdu ? Tout est possible.

Être une victime des grands de ce monde

Affronter une multinationale, est-ce possible pour les victimes ? Oui. Mais gagner, c'est autre chose, même quand on a subi la pire injustice.

En 1989, le pétrolier *Exxon Valdez* a heurté un récif dans le golfe de l'Alaska et causé une horrible marée noire. Le capitaine était ivre. Les pêcheurs de Cordova, un village au fond de la baie, ont perdu leur gagne-pain. Encore aujourd'hui, on n'a qu'à creuser avec une pelle près du récif pour trouver du pétrole. Exxon a été condamnée à 5 milliards de dommages. La multinationale a fait appel et la cause traîne toujours.

Le documentaire de Robert Cornellier, *Ceux qui n'en meurent pas laissent toute espérance*, est présenté lundi soir à 21h à Télé-Québec. Son sujet : l'insensibilité des grands de ce monde envers leurs victimes.

Exxon a fait 36 milliards de profits à son dernier exercice. Au prochain, ce sera encore mieux sans doute.

À Bhopal, en Inde, une fuite de produits chimiques servant à fabriquer des pesticides dans une usine de la Union Carbide a fait officiellement 8000 morts, mais le vrai décompte serait de 15 000. Ça s'est produit en 1984. Les victimes se sont fait offrir 1200 $ et protestent toujours contre cette injustice. L'usine est abandonnée avec plein de sacs de produits chimiques qui pourrissent lentement dans l'humidité et vont polluer la nappe phréatique. Union Carbide a été rachetée par Dow Chemical qui a déclaré qu'il fallait d'abord s'occuper de ses actionnaires.

À Tchernobyl, en Ukraine, un réacteur nucléaire a explosé. Les ordres venus de Moscou n'ont pas protégé les employés et l'évacuation n'a commencé que 36 heures après la catastrophe. Officiellement, il n'y a eu que 32 morts.

Vous verrez un quartier complet maintenant abandonné. Vous verrez aussi des survivants qui prennent une flopée de médicaments pour survivre.

Un documentaire déprimant, mais éclairant.

Téléréalité en canot d'écorce

Ah, partir en canot sur une rivière sauvage ! Un rêve dans les gênes de bien des Québécois dont les ancêtres ont été coureurs de bois. À compter du 8 juin, TVA présentera une téléréalité nouveau genre qui nous montrera neuf braves, hommes et femmes, qui ont pagayé de Montréal à Winnipeg. Soit 2500 kilomètres !

Oubliez l'insectifuge et autres merveilles des temps modernes. *Destination Nor'Ouest* fait le voyage en canot d'écorce — qui prend beaucoup l'eau —, les neuf avironneurs sont habillés en costumes d'époque et mangent à l'ancienne : soupe aux pois, lard salé et bannique. Pas de déshydraté.

La plupart des participants sont des Québécois. Il y a même une retraitée de Val-d'Or, Diane Moreau, qui a une vaste expérience du canot de rivière et du camping sauvage.

La série a été produite pour la chaîne ontarienne TFO en collaboration avec TVA.

Le voyage a eu lieu l'été dernier. Quand j'avais parlé de cette série le printemps dernier, beaucoup de lecteurs m'avaient écrit leur intention de s'inscrire. On a tous hâte de les voir aller et peut-être un peu souffrir.

À l'agenda ce week-end

James Gandolfini, l'extraordinaire interprète du mafioso Tony Soprano, est à l'*Actors Studio* diffusé — avec sous-titres — à ARTV dimanche à 18h.

La chaîne Mystère débrouille ses ondes depuis hier et jusqu'au 1er mai à 8h. Dans l'espoir de vous abonner bien sûr. Sa meilleure émission est *Dr House*, dont l'interprète Hugh Laurie a été couvert de prix. Un médecin malcommode à souhait, qui déteste parler aux patients mais est un superbe diagnosticien. La série est à l'affiche le samedi à midi, 20h et 4h.

C'est la dernière émission régulière de *Tout le monde en parle* demain. Antoine — Junior Bougon — Bertrand, les cheveux fraîchement coupés, y sera. Robert Lepage aussi.

Chambres en ville, ça vous rappelle de bons souvenirs ? Éric Salvail a convié une bande d'artistes qui ont pour la plupart fait leurs débuts dans ce téléroman diffusé de 1989 à 1996 à TVA. Gregory Charles, Anne Dorval, Francis Reddy, Patricia Paquin, Louise Deschâtelets, Vincent Graton, Julie Deslauriers, Jasmin Roy, Valérie Valois, Isabelle Cyr, Gilbert Lachance et Danielle Leduc. À compter de demain à 19h à TVA. Ginette Reno y sera aussi pour son 60e anniversaire.

À compter de ce soir 21h, *C.R.A.ZY.*, le film qui a éclipsé tous les autres longs métrages québécois cette année, est à l'affiche de Super Écran.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse : louise.cousineau@lapresse.ca

Jean-Thomas Jobin
présentement sur l'affiche
« Une étoile est née! (...) Délirant! (...) enlevant, sidérant (...) à voir absolument! »
- Jean Beaunoyer, *La Presse*
NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES !
au Théâtre St-Denis
25-26-27 mai
RÉSERVATIONS
(514) 790-1111
www.tel-spec.com
www.jeanthomasjobin.com
PREMIER *ONE MAN SHOW !*
Photo : Yves Renaud • Concept : Hugo Bourque et Alexis Gadieux
TEXTES JEAN-THOMAS JOBIN MISE EN SCÈNE PIERRE-MICHEL TREMBLAY
SCRIPT-ÉDITION RICHARD GOHIER ET PIERRE-MICHEL TREMBLAY
PRÉSENTEMENT EN TOURNÉE ! 5 au 13 mai MAGOG · 17 mai GATINEAU · 18-19 mai TERREBONNE
LA PRESSE énergie Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC Société de développement des entreprises culturelles Québec Les Productions Jacques Payette Spectra
3398240A

CE QU'ON A VU, CE QU'ON EN PENSE.
CINÉMA
Tous les samedis dans LA PRESSE

CE QU'ON A LU, CE QU'ON EN PENSE.
LECTURES
Le dimanche dans LA PRESSE

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER
En tournée au Québec
Philippe Avron dans sa nouvelle création solo *Rire fragile* et, en rappel, dans *Je suis un saumon* et *le Fantôme de Shakespeare*.
Philippe Avron
En rafale au Théâtre Denise-Pelletier
Jeudi 27 avril
Je suis un saumon
Vendredi 28 avril
Le Fantôme de Shakespeare
Samedi 29 avril
Rire fragile
Toutes ces représentations ont lieu à 20 h.
Photo : Philippe Delacroix et Martine Franck | Graphisme : www.passerelletbleue.qc.ca
TDP HORS SAISON
TDP SAISON 2005-2006
Admission 514 790-1245 1 800 361-4595 admission.com
www.denise-pelletier.qc.ca
BILLETTERIE (514) 253-8974
4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H1V 1Y2
Papineau ou Viau, autobus 34 Pie-IX, autobus 139 Sud
3397139A

Le Théâtre d'Aujourd'hui et le Théâtre du Grand Jour présentent
Venise-en-Québec
Olivier Choinière // Jean-Frédéric Messier
Christian Bégin • Vincent Bilodeau • Violette Chauveau • Simone Chevalot • Yvon Dubé
Mathieu Gosselin • Johanne Haberlin • Michel Lavoie • Daniel Rousse
Stéphanie Capistran Lalonde • Marie-Claude Pelletier
Sharon Scott • Yan Lee Chan • Ludovic Bonnier
Une création du Théâtre d'Aujourd'hui et du Théâtre du Grand Jour
« Absolutely NOT politicaly correct »
du 18 avril au 13 mai 2006 au Théâtre d'Aujourd'hui
3900, rue Saint-Denis, Montréal (Sherbrooke)
www.theatredaujourdhui.qc.ca 514-282-3900
En partenariat avec Hydro Québec Banque Laurentienne
3395875A

ARTS ET SPECTACLES

MARC CASSIVI › CHRONIQUE

Ode au théâtre

Il n'y a pas d'endroit où je me sens plus transporté, plus bousculé, plus transi par l'art qu'au théâtre. La plus belle des musiques, le roman le plus achevé, le plus abouti des films n'arrive pas à susciter chez moi l'émotion brute d'une grande prestation théâtrale.

Le théâtre, à l'état de grâce, transcende la civilisation, comme dirait Malraux. Son instantanéité, son rapport aux sens, son amalgame de différentes formes d'expression en font pour moi le plus riche, le plus foisonnant, le plus complet des arts de la scène. Lorsque les astres sont parfaitement alignés, il n'y a rien de mieux que le théâtre (sauf, bien entendu, cette chose qui commence par la lettre « s » : le soccer).

Pourquoi alors n'y vais-je pas plus souvent ? D'abord parce que ma blonde déteste le théâtre à s'en confesser. Ensuite parce que le théâtre est un art fragile. Il suffit d'un couac, du faux pas d'un interprète, d'une maladresse du metteur en scène, d'une incohérence dans le texte pour que le charme soit rompu.

Je ne pardonne rien au théâtre. L'ensemble doit être parfait pour que la magie opère. Or, cela arrive moins d'une fois sur 10. Et je n'ai pas la patience d'être déçu les neuf fois suivantes. Alors je ne vais plus au théâtre que rarement, moi qui ne ratais pratiquement jamais une pièce il y a 10 ans.

C'est au début des années 90 que j'ai succombé au charme franc et cru du théâtre. À l'époque des *Aiguilles et l'opium*, de *Cabaret Neiges noires* et du *Dortoir*. Je me souviens d'une soirée mémorable à Espace libre, où Carbone 14 présentait *Krieg*, un *show* de théâtre-danse-rock apocalyptique mettant en scène un personnage en trench-coat qui déversait sur scène des anguilles sanguinolentes. Le théâtre n'est pas toujours aussi tranchant. Le Théâtre du Rideau Vert, dont on a célébré à juste titre la regrettée fondatrice cette semaine, a fini par avoir raison de ma longanimité il y a quelques années.

Je ne pardonne rien au théâtre. L'ensemble doit être parfait pour que la magie opère. Or, cela arrive moins d'une fois sur 10.

Aujourd'hui, je sélectionne plus consciencieusement mon menu théâtral. Autant, je le répète, il n'y a rien de plus enivrant qu'une pièce réussie, autant il n'y a rien de plus affligeant qu'une oeuvre théâtrale ratée. Aller au théâtre reste un coup de dés. Parfois, on gagne le gros lot. Parfois, on gagne au jeu de poches.

Je suis allé voir *Le Projet Andersen* cette semaine, guidé par la rumeur et la critique favorables. Je n'ai pas été déçu (ma blonde non plus). Je l'ai rarement été par Robert Lepage qui, s'il n'est pas un interprète de génie, joue toujours avec grande justesse, rendant justice aux traits d'esprit de ses textes et à la qualité de ses mises en scène.

J'y suis allé en sachant à quoi m'attendre: à des trouvailles scénographiques, à de l'humour caustique, à une poésie sans prétention. *Le Projet Andersen* n'est peut-être pas l'oeuvre la plus aboutie de Lepage, mais c'est certainement une réussite éclatante. Aller à sa rencontre était pour moi un pari sans grand risque.

J'ai toutefois réalisé cette semaine qu'il n'en allait pas de même pour tout le monde. Je n'ai rencontré jusqu'à présent que des gens qui ont été charmés par le plus récent one man show de notre dramaturge « international ». Plusieurs d'entre eux n'y sont cependant pas allés comme moi en présumant du plaisir qu'ils retireraient de l'expérience.

Le théâtre, ai-je constaté de nouveau cette semaine, souffre de préjugés tenaces. Austère, cérébral, élitiste, ennuyeux, inaccessible, hermétique: les épithètes d'hier sont celles d'aujourd'hui pour ceux qui connaissent mal le travail d'un Lepage ou d'un Frank Castorf (et pour ceux qui se fient trop aux clichés véhiculés par les Bougon).

Le théââââââtre, évidemment, peut être tout ça à la fois. C'est alors qu'il est le plus pénible. Mais parfois — et sans doute plus souvent qu'on ne le pense —, il s'élève au-dessus de la mêlée et donne la pleine mesure de ce qu'est, plus que toute autre chose, l'art.

L'Arcade en feu

Un lecteur-espion — appelons-le Le Concombre masqué — me fait régulièrement le compte rendu des visites qu'il rend à sa mère dans le village des Cantons-de-l'Est où le groupe montréalais The Arcade Fire a élu domicile afin de réaliser son prochain album.

J'ai révélé, semble-t-il en primeur mondiale, l'identité soi-disant secrète de ce village, au moment où Arcade Fire faisait la première partie du spectacle de U2 au Centre Bell, l'automne dernier. En fait, c'est un des guitaristes qui m'a dit sans plus de formalités que le groupe y avait acheté une église pour la transformer en studio d'enregistrement.

Le gérant de tournée d'Arcade Fire m'a reproché cette « indiscrétion » en des termes très peu élogieux, en m'assurant que le village en question serait bientôt pris d'assaut par des hordes d'adolescents fous, prêts à tout pour entrer en contact avec leurs idoles. Dans les circonstances, a-t-il laissé entendre, il serait bien difficile pour Arcade Fire de répéter l'exploit de l'album *Funeral*.

À en croire mon lecteur-espion, il n'en est rien. « À Pâques, rien de nouveau. Pas de bruit, pas de va-et-vient, même pas de chars parqués devant l'église... Le calme plat. Une chose étrange m'a frappé : la porte d'entrée est décorée comme si c'était Noël. Des lumières font le tour. Vous voyez le genre. Prochaine étape, la fête des Mères.»

J'attends votre rapport.

LA LISTE

Dix pièces de Robert Lepage

1) *Vinci*
2) *La Trilogie des dragons*
3) *Le Polygraphe*
4) *Plaques tectoniques*
5) *Les Aiguilles et l'Opium*
6) *Les Sept Branches de la rivière Ota*
7) *Elseneur*
8) *La Géométrie des miracles*
9) *La Face cachée de la lune*
10) *Le Projet Andersen*

Pour joindre notre chroniqueur
marc.cassivi@lapresse.ca

CHRONIQUE
Commentez la chronique de Marc Cassivi sur **www.cyberpresse.ca/arts**

MONTRÉAL, CAPITALE MONDIALE DU LIVRE

Une fin en mots et musique

JOCELYNE LEPAGE

Demain, 23 avril, c'est la 11e Journée mondiale du livre et du droit d'auteur décrétée telle par l'UNESCO et célébrée un peu partout dans le monde. C'est aussi la journée qui marque la fin de *Montréal, capitale mondiale du livre* qui donna lieu, depuis le 23 avril 2005, à une multitude d'activités et d'événements divers dans les bibliothèques, les écoles, les maisons de la culture... Mais demain soir, avant de passer le flambeau à la ville de Turin qui sera à son tour Capitale mondiale du livre pour un an, une vingtaine d'artistes se retrouveront sur scène, à compter de 20 h, au Théâtre National pour une célébration toute en mots, et en musique. L'entrée est libre. Mis en scène par Michel Pomerlo, le spectacle intitulé *Je t'écrirai encore demain* réunira des gens comme Chloé Sainte-Marie, Pascale Montpetit, Dany Laferrière, Alain Stanké, Josh Freed, Michel Garneau, Hélène Loiselle et autres gens de paroles qui liront ou chanteront des extraits d'oeuvres d'auteurs. Des auteurs comme Hubert Aquin, Yves Beauchemin, Saul Bellow, Mordecai Richler, Marie-Claire Blais, Leonard Cohen, Réjean Ducharme, Gabrielle Roy et de nombreux autres écrivains qui ont, un jour dans leur oeuvre, parlé de Montréal.

Les artistes sont accompagnés sur scène par les musiciens Réjean Bouchard, Jean Derome, Bernard Falaise, Normand Guibeault et Pierre Tanguay. Voilà pour la soirée de clôture. Mais d'un bout à l'autre du 23 avril, près de 200 activités sont prévues dans l'ensemble du Québec, en cette Journée spéciale.

À 14 h par exemple, à la Grande Bibliothèque, Luis Sepulveda (l'auteur du *Vieux qui lisait des romans d'amour*) se joindra à Dany Laferrière, David Homel, l'éditeur Robert Soulières et l'avocat Julieus Grey pour participer à un débat sur sur la création littéraire et le droit d'auteur, débat animé par Francine Moreau. L'entrée est libre.

Pour en savoir davantage et connaître ce qui est offert dans votre région, il suffit d'aller sur le site **www.jmlda.qc.ca**

SAISON 2006-2007

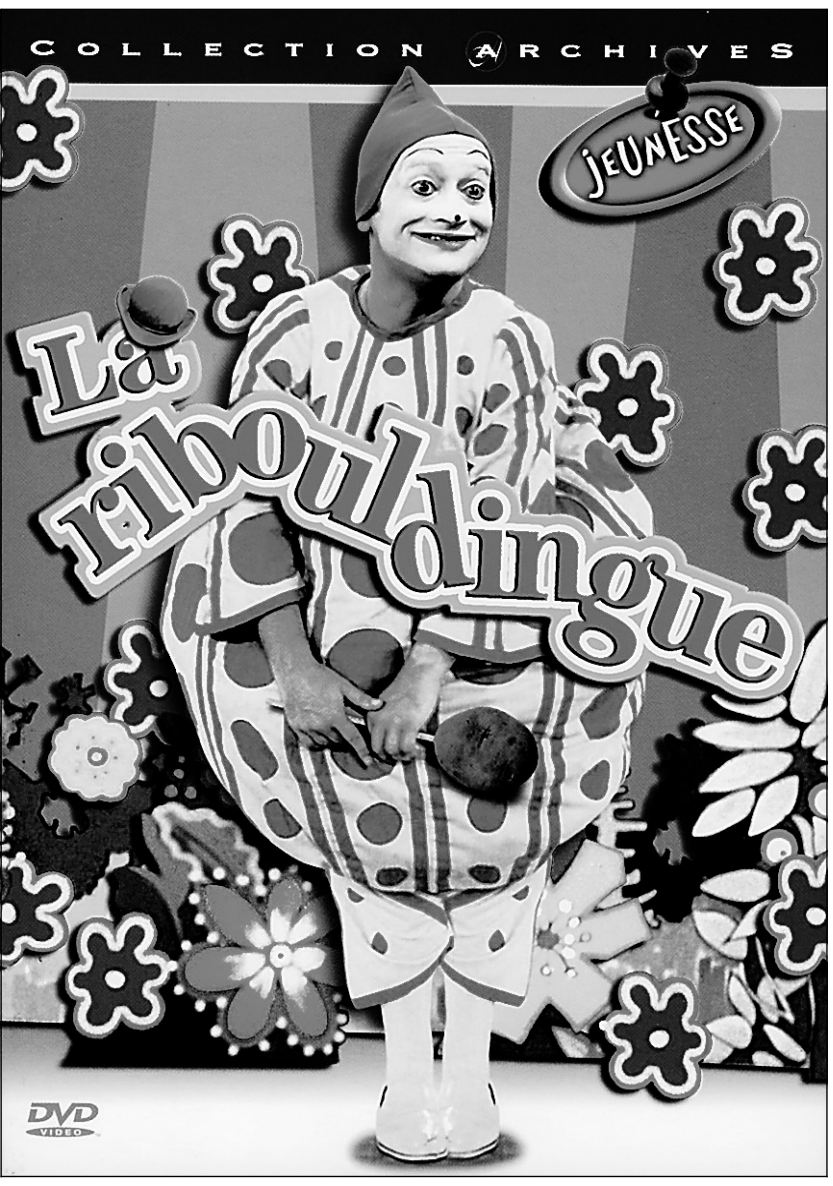
OPÉRA DE MONTRÉAL
BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL

IL TABARRO & SUOR ANGELICA DE PUCCINI
LA TRAVIATA DE VERDI
LAKMÉ DE DELIBES
DON GIOVANNI DE MOZART
ATELIER LYRIQUE
LE MONDE DE LA LUNE DE HAYDN

WWW.OPERADEMONTREAL.COM

--DEMANDEZ VOTRE BROCHURE GRATUITE--
----ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!----
514-985-2258

Succession J.A. DeSève · got · LA PRESSE · Astral Media Affichage · Renaud-Bray · SPINELLIauto.com · HYATT REGENCY MONTRÉAL
Conseil des arts et des lettres du Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL 50 · Patrimoine canadien Canadian Heritage · Chambre de commerce du Montréal métropolitain Board of Trade of Metropolitan Montreal · MONTRÉAL, MÉTROPOLE CULTURELLE
3396993A 3397119



Celui qui raffolait le plus des patates en chocolat, c'était Paillasson, le clown tout rond (jaune et rose en plus !) de l'émission, interprété par le vraiment très regretté Jean-Louis Millette.

DVD

La Ribouldingue, c'est nous, nous, nous

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Combien avons-nous été, fin des années 70, à demander, dans la moindre pâtisserie, le moindre magasin de bonbons : « Est-ce que vous vendez des patates en chocolat ? »

La réponse était toujours, toujours non : c'est que les patates en chocolat n'existaient que dans l'univers de *La Ribouldingue*, fabuleuse émission hebdomadaire pour enfants à Radio-Canada, aux côtés de Sol et Gobelet, Fanfreluche, Picolo et compagnie.

Et celui qui raffolait le plus des patates en chocolat, c'était Paillasson, le clown tout rond (jaune et rose en plus !) de l'émission, interprété par le vraiment très regretté Jean-Louis Millette.

Les patates en chocolat sont enfin de retour grâce au DVD (en magasin depuis mardi), de même que Paillasson et son drôle de picot sur le bout du nez, Monsieur Bedondaine, ses cheveux verts et sa vaste poitrine de carton pâte, Dame Plume, son derrière disproportionné et sa voix d'opéra qu'elle perdait tout le temps, Mandibule le scientifique qui hurlait « biiip biiip biiip, j'ai une idée ! », la jolie Prunelle, l'innocente Giroflée et, bien sûr, Friponneau qui n'avait qu'une fonction dans *La Ribouldingue* : jouer un « bon tour, un bon tour, pour l'amour d'un bon tour ».

C'est André Montmorency qui interprétait le beau Friponneau, séduisant au max avec sa casquette en velours côtelé — car Friponneau était le seul des personnages à être habillé comme un être humain et non comme un clown, un peu comme si sa malice relevait de l'univers du « vrai » monde et non de celui de l'imaginaire.

Quand on songe au destin tragique de certains des membres de l'équipe, on apprécie encore plus que le plaisir, le rire — et les patates en chocolat ! — soient toujours vivants. Au moins au petit écran.

« J'avoue que c'est la première fois qu'on me le fait remarquer, dit en riant André Montmorency, qui multiplie les activités ces temps-ci (sa prochaine exposition de peintures se tiendra à compter du 2 mai à l'Espace Galerie). Mais ce que je sais, c'est que Friponneau était le seul personnage de la série à n'être pas une victime. Alors que tous les autres, et surtout Paillasson, ne cessaient d'être des victimes, mes victimes ! »

Mais quelles victimes délicieuses, comme en témoignent les cinq épisodes réunis sur le DVD de *La Ribouldingue* (avec, en prime, un épisode en noir et blanc, un peu plus primitif). Les nostalgiques de l'époque (la série a été tournée de 1968 à 1971) y trouveront tout à fait leur compte, mais les enfants d'aujourd'hui aussi, semble-t-il : mon garçon de 8 ans regarde sans cesse *La Ribouldingue* depuis une semaine, et on le surprend régulièrement à fredonner la chanson-thème très réussie de l'émission, pendant qu'il joue.

Neuf heures de répétitions

« Tous les textes étaient écrits très précisément et nous répétions pendant neuf heures avant de passer toute une journée à enregistrer, explique André Montmorency.

« Le seul qui pouvait sortir du texte, c'était le naïvissime Paillasson, autour duquel tournait l'émission : dans le scénario, Marcel Sabourin (qui interprétait aussi Mandibule) et Roland Lepage (qui était Monsieur Bedondaine) écrivaient une phrase du genre *Paillasson fait un gâteau* et là, Jean-Louis Millette s'en donnait à coeur joie ; on savait que les oeufs et la farine allaient revoler partout (rires).

« Moi, il avait le droit de me baver dessus, de m'enfoncer la casquette jusqu'à la gorge, de me grimper dessus jusqu'à ce que je crie « stop » — c'était le code pour dire que j'avais atteint ma limite et Jean-Louis me lâchait tout de suite ! On ne peut évidemment pas en juger à partir des cinq épisodes sur le DVD, mais Marcel et Roland ont écrit des épisodes inspirés par *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, par Bertolt Brecht, etc. »

Une sourdine

Si les cinq épisodes (plus le supplément noir et blanc) font bien plaisir, on regrettera tout de même qu'il n'y ait pas en boni des entrevues avec les comédiens-auteurs survivants de cette absurde série inventive, où les coups de bâton de baseball en plastique et les tartes à la crème à barbe relevaient de la plus pure tradition de la commedia dell'arte.

Sinon, comment savoir, par exemple, que l'hilarante façon dont Paillasson prononçait les mots « facile » et « difficile » étaient directement — et gentiment — inspirés de l'accent polono-français d'Herbert Ruff, exceptionnel compositeur de thèmes et de trames sonores d'émissions à Radio-Canada (il a travaillé à plus de 1000 émissions !) ? Et qui nous rappellera l'importance de comédiens aujourd'hui disparus, dont l'affection réciproque est tellement manifeste quand on regarde le DVD ?

« C'était effectivement une équipe d'amis extrêmement soudés, comme je n'en ai plus connue, conclut André Montmorency. Après la journée d'enregistrement, c'était sacré, on allait souper ensemble de 18 h à 2 h du matin. Dans ma vie personnelle, c'est une des pires périodes qui soient, et pourtant je ne me souviens que du *fun* qu'on avait. »

Quand on songe au destin tragique de certains des membres de l'équipe (le réalisateur André Pagé s'est suicidé, la comédienne Denise « Dame Plume » Morelle a été sauvagement assassinée, Jean-Louis Millette est mort sur le pas de sa porte à 64 ans à peine...), on apprécie encore plus que « le *fun* », le plaisir, le rire — et les patates en chocolat ! — soient toujours vivants. Au moins au petit écran.

ARTS ET SPECTACLES

DVD

CHANSON
Joe Dassin
À toi... Live à l'Olympia 77
★★★½
Sony / BMG

Derrière le costume blanc

Nombreux sont les fans de Joe Dassin qui ne l'ont jamais vu sur scène. Le DVD *À toi... Live à l'Olympia 77*, en vente dès mardi, permet de remédier à cette lacune, même s'il souffre d'un transfert d'image couci-couça (quand les éclairages virent au rouge, ça craint).

N'empêche, c'est un plaisir de voir l'artiste bouger, « giguer » sur *Il faut naître à Monaco* et livrer, sur un rythme autre que celui des disques, les monologues de *L'Été indien* et du *Jardin du Luxembourg*. On regrette seulement qu'il ne joue avec du micro comme d'un lasso !

Les suppléments, eux, permettent d'aller derrière le costume blanc. Les deux clips inédits sont particulièrement touchants : des photos personnelles défilent sur la chanson (inédite, aussi) *Depuis l'année dernière* ; des films de famille accompagnent la chanson *Mon fils*, dans laquelle, de manière troublante, il chante « tu sais, je ne vais pas te voir grandir ».

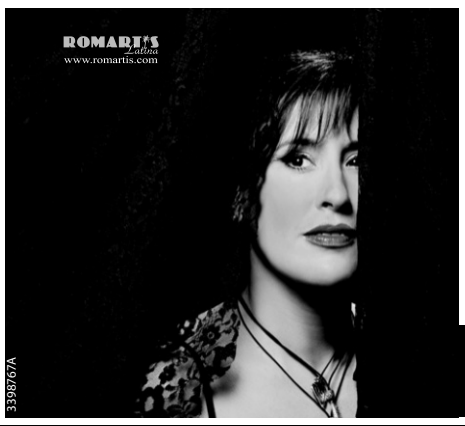
Suivent deux karaokés (sur *La Fleur aux dents* et *Le Chemin de papa*) et *Une chanson, une histoire*, une entrevue avec le parolier Claude Lemesle qui parle des dessous de certaines chansons ; des relations parfois tendues que l'artiste avait avec ses auteurs ; et relate plusieurs anecdotes — comme le fait que Gainsbourg n'en pouvait plus de se faire féliciter pour *Bébé requin* qu'interprétait France Gall... puisque c'est Joe Dassin qui la lui avait écrite.

Enfin, l'agenda. On y trouve entre autres des films tournés en Super 8 pendant le mariage de Joe Dassin, ses vacances à Tahiti... Mais certains de ces documents ne durent qu'une vingtaine de secondes ! Moins que rien, d'accord. Mais qui laisse sur la faim.

⊕ Les documents inédits

⊖ Le mauvais transfert d'images

Sonia Sarfati



Verónica Lazr
présente son nouvel album
Pulsión Latina
En spectacle les
25, 26 et 27 avril 2006 à 20 h
Studio-théâtre Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245
3398767A

CHAMPION
ET SES G-STRINGS
PLUSIEURS INVITÉS
DJ JUSQU'À 3 H AM !
DERNIÈRE CHANCE CE PRINTEMPS !
26 mai au Métropolis
RÉSERVATIONS : (514) 908-9090
www.ticketpro.ca

Photos : Jean-François Leblanc et François Hogue
www.djchampion.net
3398245A
bonsound énergie Québec SPECTRA TICKETPRO
1$ par billet vendu sera remis au journal L'injecteur

LES GRANDS EXPLORATEURS
www.LesGrandsExplorateurs.com
PRÉSENTÉ PAR Groupe Investors
LES SERVICES INVESTORS LIMITÉE CABINET DE SERVICES FINANCIERS

Chine
l'âme du dragon
Robert-Émile Lortat
22 AU 27 AVRIL
Laval
Salle André-Mathieu
1er ET 2 MAI
LaSalle
Salle Jean-Grimaldi
Ce film est avant tout l'histoire d'une passion pour la Chine. Du nord au sud, d'est en ouest, un film surprenant, ponctué de coups de cœur et d'émotion. Des mégalopoles futuristes aux villages moyenâgeux, des moines taoïstes aux paysans du Yunan, de la somptueuse rivière Li à la majestueuse Grande Muraille, des glaces de Harbin au désert de la Porte de Jade. C'est l'âme du dragon qui, doucement, se dévoilera à vous!
LA PRESSE
(514) 521-1002 ou 1 800 558-1002
Réservez vos sièges dès maintenant !
514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM
3373457A

TNM
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
LA DAME AUX CAMÉLIAS
RENÉ DE CECCATTY D'APRÈS DUMAS FILS ROBERT BELLEFEUILLE
INCENDIES WAJDI MOUAWAD DON JUAN MOLIÈRE LORRAINE PINTAL
LA MOUETTE ANTON TCHEKHOV YVES DESGAGNÉS UBU ROI ALFRED JARRY NORMAND CHOUINARD
LE MONDE EST UN VASTE TERRAIN DE JEUX
SAISON 2006 2007 ABONNEMENT
www.tnm.qc.ca ‡‡‡ 514.866.8668
PRÉSENTÉE PAR Hydro Québec

Radio-Canada PATTISON LA PRESSE ARTV
3394625A

Théâtre Lionel-Groulx
100 rue Duquet à Sainte-Thérèse
Une désopilante comédie!
Le succès théâtral de l'été 2005 est de retour!
Du 7 juillet au 19 août 2006
Forfait souper-spectacle disponible
Prix spécial pour les groupes
« Un spectacle parfait »
Sylvain Lauzon - Le Journal de Montréal
« ...un réel plaisir... »
Ève Dumas - La Presse
À seulement 20 minutes de Montréal !
Les envahisseurs
Auteurs : François Archambault, Simon Boudreault, Nico Gagnon, Marie-Christine Lê-Huu, Francis Monty
Mise en scène : Benoît Vermeulen
Décors : Jonas Bouchard
Costumes : Valérie Gomes
Éclairages : Valérie Lefrançois
Directrice de production : Emmanuelle Nappert
Directrice technique : Julie Touchette
Assist. mise en scène et régisseuse : Karine Chartrand
Une production du Petit Théâtre DuNord
Sébastien Gauthier Mélanie St-Laurent Louise Cardinal Luc Bourgeois

Photo : Marc Dusseault Photo : Izabel Zimmer Photo : Bernard Préfontaine Photo : Izabel Zimmer
514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM
Billetterie : (450) 434-4006
www.theatrelg.com
BORÉALE LA PRESSE rockdétente Réseau Scènes
3398417A

Du 15 juin au 19 août 2006
au Théâtre Hector-Charland
COMPLET LE 7 JUILLET

Les Voisins
Un texte de Claude Meunier et Louis Saia
Mise en scène de Denis Bouchard
Avec
Michel Charette
Édith Cochrane
Pascale Desrochers
Isabelle Drainville
Martin Drainville
Luc Guérin
Marie-Claude Guérin
Marc St-Martin
Concepteurs : Jeanne Laperle, Normand Blais, Suzanne Harel, Pierre Labonté, Luc Prairie, Denis Larochelle
Une production des : Productions Les Amis de Claude inc.
Théâtre HECTOR-CHARLAND
Théâtre Hector-Charland à L'Assomption (sortie 108 de l'autoroute 40)
Billetterie : 450-589-9198 / Sans frais : 1-877-589-9198
www.hector-charland.com
Réseau Admission : (514) 790-1245 / 1-800-361-4595
FORFAITS DISPONIBLES
LA PRESSE Réseau Scènes

ARTS ET SPECTACLES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC / Alain Mabanckou

Une fièvre nommée francophonie

SONIA SARFATI

QUÉBEC – Quand Martin Luther King disait « J'ai un rêve... », il y avait là une utopie. Elle est devenue réalité... et cela ne surprend pas Alain Mabanckou : « Les utopies sont faites pour devenir réalités », croit le romancier et poète né en 1966 au Congo-Brazzaville, auteur de *Verre cassé* (Prix des cinq continents de la francophonie), invité au Salon international du livre de Québec (il en est même, aujourd'hui, l'invité d'honneur), professeur de littérature francophone aux États-Unis — et, à ses heures, utopiste.

Celle qu'il défend, qui est en fait une position ferme plus qu'une simple chimère, concerne la situation de la littérature francophone par rapport à la littérature française : « On a tendance à penser que la littérature francophone est un département de la littérature française, ce qui est faux puisque la France, comme les autres pays où l'on parle français, est membre de la francophonie. Sauf qu'elle se comporte toujours comme si les autres pays francophones devaient marcher à son pas. Elle veut nous dicter la manière d'écrire, nous dicter ce qui est littéraire. Nous dicter quoi faire. »

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

« J'ai un accent même dans mes livres ! » note en riant Alain Mabanckou. Peut-être en particulier dans *Verre cassé*, où il adopte le ton de l'oralité pour rendre hommage... à la littérature, en insérant dans son texte plus de 250 titres de romans.

Le grand ensemble francophone

Lui, s'il devait dicter quelque chose, ce serait carrément l'inverse : que la littérature française, qui est une littérature nationale, pénètre, elle, dans ce grand ensemble francophone. « D'autant que, sur le plan international, elle est minoritaire par rapport à la littérature francophone : les écrivains de la francophonie sont beaucoup plus traduits que les écrivains français », note celui qui est témoin de la situation qui règne dans les pays anglophones « où l'on a compris depuis longtemps que la richesse de la langue anglaise vient des écrivains de la périphérie. La même chose se voit dans la culture hispanique ». Une résistance bien gauloise, quoi.

Regarder les livres autrement

« Mais à force de répéter en groupe ce discours inclusif, les libraires vont regarder les livres autrement et on ne lancera plus de collections Continents noirs, comme vient de le faire Gallimard, de bonne foi, mais qui crée une catégorie d'écrivains à part », poursuit Alain Mabanckou qui, depuis quatre ans, enseigne la littérature francophone à l'Université du Michigan et qui, en octobre, commencera à enseigner à l'Université de Californie à Los Angeles.

Son plan B à lui, c'est donc « l'intégration des auteurs francophones dans l'espace littéraire commun, dans lequel seule la singularité de la plume séparerait le bon grain de l'ivraie ». Et quand il en parle, avec verve et allant, ce plan B se dessine en fer forgé et non... en verre cassé — pour faire référence au personnage central de son dernier roman, qui vient de sortir en poche dans la collection Points et qui ne sera pas son dernier bien longtemps : *Mémoires de porc-épic* sera lancé l'automne prochain au Seuil.

Ce livre-là, comme *Verre cassé* et *African Psycho*, il l'a écrit aux États-Unis. « Ça me permet de travailler avec une double nostalgie. Celle de l'Afrique où je suis né et où j'ai grandi, et celle de la France où je suis arrivé à 21 ans et où j'ai fait mes études supérieures », explique celui qui parle le français, l'anglais et six langues africaines.

Un discours ininterrompu

« J'ai un accent même dans mes livres ! » rigole-t-il. Peut-être en particulier dans *Verre cassé*, où il adopte le ton de l'oralité pour rendre hommage... à la littérature, en insérant dans son texte plus de 250 titres de romans. Ils défilent sous l'oeil du lecteur, s'intégrant à merveille au discours ininterrompu du narrateur.

Ininterrompu, et pour cause : *Verre cassé* fait fi de toute ponctuation à l'exception de la virgule. Mais quelques lignes suffisent au lecteur pour comprendre que la démarche, loin d'être prise de tête, est enivrante. Et colle au récit comme *Verre cassé* colle au bar Le Crédit a voyagé où il met sur papier les aventures, les prouesses... bref, le quotidien loufoque d'habitués appelés Zéro Faute, L'Imprimeur, le type aux Pampers, etc. C'est brillamment coloré jusque dans les patronymes... qui ne sont pas pure invention de romancier : « Les noms africains ont une signification immédiate ayant un rapport à une attitude, à un événement. Mon nom, Mabanckou, signifie L'Enfant né avec les fièvres. J'aurai pu le traduire par Le Fiévreux, Le Fébrile. »

Et il aurait été atteint par... disons, la fièvre de la francophonie — en autant qu'elle soit inclusive.

ARTS ET SPECTACLES

PHOTO DREW DONOVAN, FOURNIE PAR LE HOUSTON BALLET

Le Houston Ballet, une des cinq plus grandes compagnies de ballet aux États-Unis, présente *Giselle*, un chef-d'oeuvre du ballet romantique.

DANSE

Giselle, Paris-Texas

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE

Invité par les Grands Ballets canadiens de Montréal, le Houston Ballet présente *Giselle* la semaine prochaine. Au même titre que les oeuvres de Byron, Chopin ou Delacroix, ce ballet, créé à l'Opéra de Paris en 1841, est une des perles du romantisme. C'est l'époque des danseuses évanescentes, vêtues de longs tutus diaphanes et blancs, transformées en elfes, sylphides ou fantômes. Ces ballerines — Marie Taglioni, Fanny Elssler ou Carlotta Grisi — sont des stars, célébrées et courtisées.

Ainsi, c'est pour Carlotta Grisi, qui l'a envoûté, que le poète et critique d'art Théophile Gautier imagine *Giselle*. Dans un livre sur l'Allemagne, il découvre le monde des elfes et des wilis — « toutes ces délicieuses apparitions que vous avez rencontrées dans le Harz et sur le bord de l'Ilse, dans la brume veloutée du clair de lune allemand », écrira-t-il à l'auteur du livre, Heinrich Heine — et l'étincelle jaillit. En moins de deux semaines, le ballet est bouclé : livret de Gautier, en collaboration avec Vernoy de Saint-Georges, chorégraphie de Jean Corrali et du compagnon de Grisi, Jules Perrot, (qu'elle quittera d'ailleurs sous peu pour Gautier) et musique d'Adolphe Adam. *Giselle* triomphe ! De Londres à Vienne, de Saint-Pétersbourg à Lisbonne, les productions se multiplient.

C'est *Giselle* qui a conduit à la fondation du Houston Ballet.

Cette histoire, c'est celle de la jeune paysanne Giselle, tombée sous le charme d'Albrecht. Il se joue d'elle ; elle se suicide. Devenue une wilis, esprit des jeunes filles, mortes avant leur mariage, Giselle, dans un dernier élan d'amour et de sacrifice, sauve Albrecht de ses consoeurs qui tuent tout homme qui s'aventure dans leur cimetière, et disparaît à jamais. Giselle est le plus ancien ballet du répertoire classique à avoir été présenté de façon continue, depuis sa création. Et tous les grands danseurs — Pavlova, Markova, Nijinski ou Barychnikov — ont interprété les rôles de Giselle et d'Albrecht.

De Paris au Texas

Giselle s'est même forgé une place de choix au Texas, au pays des cow-boys et de la danse en ligne. C'est *Giselle* qui a conduit à la fondation du Houston Ballet. En 1967, les élèves de l'académie de danse de la Houston Ballet Foundation font un tel malheur avec *Giselle* que cette fondation décide d'instaurer la première compagnie de ballet professionnelle à Houston. En 1968, la compagnie compte 16 danseurs et cinq ballets dans son répertoire. En 2006, elle emploie 62 danseurs et est une des cinq plus grandes compagnies de ballet aux États-Unis.

Stanton Welch, directeur artistique du Houston Ballet, a demandé à Maina Gielgud, directrice artistique associée du Houston Ballet et spécialiste de *Giselle*, de remonter le ballet pour sa compagnie. « Maina est un *coach* très juste, précise Welch. Elle sait obtenir des danseuses cette parfaite ligne arrondie des épaules et du cou, si typique du style romantique. Dans d'autres versions, les danseuses se tiennent plus droites, d'une façon plus contemporaine. Les wilis de Maina, elles, ont vraiment l'air de sortir d'une autre époque ! »

Pour la jeune Sara Webb, qui incarne Giselle pour la première fois, adopter ce style est tout un défi : « Avec Maina, j'ai répété pendant des heures à simplement me tenir debout ! J'ai dû apprendre à positionner mon corps de façon correcte et à faire mes arabesques, avec les bras juste comme il faut, pour donner à Giselle son aspect éthéré. »

« Maina a passé des heures à me montrer comment marcher ! » renchérit le premier danseur Simon Ball, qui sera un des Albrecht. Quand Albrecht entre en scène, au deuxième acte, il déambule pendant un long moment avant de trouver la tombe de Giselle. Il faut que cette démarche soit naturelle et qu'elle permette au public de saisir tout ce qui se passe dans la tête du jeune homme. »

Mais au-delà des détails physiques, chaque danseur a toujours apporté sa touche personnelle aux personnages de Giselle. Welch adore ces nuances. « Mireille Hassenboehler, dit-il en parlant des distributions de Montréal, joue une Giselle plus introspective, comme elle l'est dans la vie. Leticia Oliveira, originaire du Brésil, est plus pétillante. Sara (Webb) a cette fragilité unique, une appréhension que l'on sent chez elle dès son entrée en scène. Comme si elle savait déjà que cet amour lui serait fatal. »

Albrecht, souvent incarné comme un playboy malhonnête, est ici plus sympathique : « On sent chez Simon, poursuit Welch, qu'Albrecht est un gars passionné, qui a surtout commis une terrible erreur de jugement. »

Quand on lui demande quel est son passage favori, Webb s'exclame : « J'adore l'acte II ! C'est tout un défi pour une ballerine de démontrer autant de contrôle et d'endurance à la fois. Quand Giselle descend dans sa tombe, je m'écrase au sol tellement je suis épuisée ! En fait, j'ai une relation d'amour-haine avec cet acte, je pense (rires). »

Ball acquiesce : « Dans certaines versions de l'acte II, Albrecht sort de scène et peut se reposer un peu. Mais pas dans la version de Maina ! À un moment donné, je n'en peux tellement plus que j'ai envie de m'écrouler en position foetale ou de me lancer dans la fosse d'orchestre. Mais ça n'est pas encore arrivé », conclut Ball, pince-sans-rire.

GISELLE du Houston Ballet, présenté du 27 au 29 avril, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

UNE EXPÉRIENCE SPECTACULINAIRE !
SOUPER-SPECTACLE DÈS 18 H

Le Cabaret du Casino de Montréal

Hit the Road Jack
Du 4 mai au 18 juin
MUSIQUE DE RAY CHARLES

Souper-spectacle à 18 H • Spectacle à 20 H 30
Billets* : Casino de Montréal, Admission
(514) 790-1245, 1 800 361-4595, admission.com
*Moyennant les frais de service.

18 ans +
cabaretducasino.com
Le Cabaret DU CASINO
CASINO MONTRÉAL
3394485A
3397856

Laissez-vous transporter
à l'époque du disco !

NIGHT FEVER

Une production EXTRAVAGANTE
mise en scène par **RENÉ SIMARD**

ENCORE 5 SUPPLÉMENTAIRES

DU 17 AU 21 MAI

EN VENTE À MIDI

DÉBUTE CE JEUDI

Au Théâtre St-Denis

DU 27 AVRIL AU 21 MAI

ACHATS TÉLÉPHONIQUES : (514) 790-1111 • 1 800 848-1594

ACHATS EN LIGNE : www.tel-spec.com

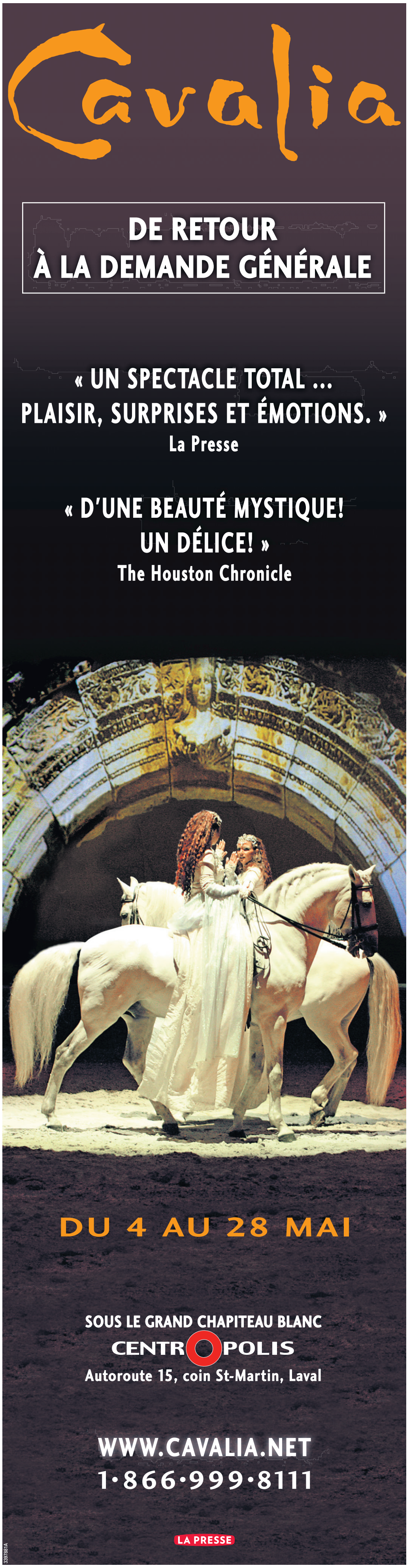
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : **RENÉ SIMARD** ∘ ARRANGEMENTS MUSICAUX ET DIRECTION MUSICALE : **ANDRÉ LECLAIR**
CHEF D'ORCHESTRE : **PHILIPPE BROCHU** ∘ ÉCLAIRAGES : **NORMAND CHASSÉ** ∘ COSTUMES : **MIREILLE VACHON**
DÉCORS : **PIERRE LABONTÉ** ∘ CHORÉGRAPHIES : **GENEVIÈVE DORION-COUPAL**

105.7 Rythme FM Le Rythme de Montréal · LA PRESSE · LCQ PRODUCTIONS · Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC · Théâtre St-Denis · TVA QUEBECOR MEDIA tva.canoe.com

3398735A

GREGORY CHARLES
NOIR&BLANC
Direction musicale de Guy St-Onge Mise en scène de Denis Bouchard
Pour la dernière fois à Montréal !
12-13-14 MAI
Théâtre du Centre Bell
LIVE NATION
DEPECHE MODE
touring the ANGEL 2006
AVEC INVITÉ SPÉCIAL
SHE WANTS REVENGE
Centre Bell
17 MAI
ANDRÉ RIEU
THE JOHANN STRAUSS ORCHESTRA
Théâtre du Centre Bell
26 MAI
A RETURN TO WILD
CITC
THE CULT
Théâtre du Centre Bell
27 MAI
Panasonic ideas for life
PRÉSENTE
BACHMAN CUMMINGS
SONGBOOK
Randy Bachman & Burton Cummings
Théâtre ST-DENIS 1
21 JUIN
BILLETS EN VENTE LE LUNDI 24 AVRIL @ MIDI
Corneille
AVEC ARTISTE INVITÉ GAGE
WWW.CORNEILLE.MU
DEJ
ATTENTION
Le spectacle du 28 avril est reporté au 8 décembre dû au 4e match des séries éliminatoires du
Théâtre du Centre Bell
REPORTÉ AU 8 DÉCEMBRE
ADMISSION
790-1245 / 1 (800) 361-4595
CENTRE BELL
GEGCA
TEL-SPEC
790-1111
THÉÂTRE ST-DENIS
3397411A

OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
présenté par
Hydro Québec
PLACE À LA MUSIQUE !
KENT NAGANO ET YEFIM BRONFMAN
Mardi 25 et mercredi 26 avril, 20 h
KENT NAGANO, CHEF D'ORCHESTRE
YEFIM BRONFMAN, PIANISTE
Zoltán Kodály, Danses de Galanta
Béla Bartók, Le Mandarin merveilleux, suite
Johannes Brahms, Concerto pour piano nº 2
19 h Causerie avant concert :
Françoise Davoine, animatrice à Espace musique, reçoit Yefim Bronfman
Soirée du 25 présentée par
RBC Groupe Financier
Soirée du 26 présentée par
AIR FRANCE
LES CHANTS DU COMPAGNON ERRANT
Mardi 9 et mercredi 10 mai, 20 h
YOAV TALMI, CHEF D'ORCHESTRE
SUSAN PLATTS, MEZZO-SOPRANO
RICHARD ROBERTS, PREMIER VIOLON SOLO DE L'OSM
Joseph Haydn, Symphonie nº 49, « La passione »
John Rea, Figures hâtives pour violon et orchestre (création, commande de l'OSM)
Gustav Mahler, Lieder eines fahrenden Gesellen
KENT NAGANO
Directeur musical
SAISON 2006-2007
La campagne d'abonnement 2006-2007 bat son plein.
Réservez dès maintenant!
BILLETS à partir de 15$ au 514.842.9951 ou au WWW.OSM.CA
TARIF SPÉCIAL 18-34 ANS
LA PRESSE
radio-classique 99,5 cjpx fm • montréal
ESPACE MUSIQUE 100,7 FM
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245
514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM
3398684A


Cavalia
DE RETOUR
À LA DEMANDE GÉNÉRALE
« UN SPECTACLE TOTAL ...
PLAISIR, SURPRISES ET ÉMOTIONS. »
La Presse
« D'UNE BEAUTÉ MYSTIQUE!
UN DÉLICE! »
The Houston Chronicle
DU 4 AU 28 MAI
SOUS LE GRAND CHAPITEAU BLANC
CENTROPOLIS
Autoroute 15, coin St-Martin, Laval
WWW.CAVALIA.NET
1·866·999·8111
LA PRESSE
3397881A

Ford présente
LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL MD
en collaboration avec
MOLSON DRY
18 ANS
DU 8 AU 18 JUIN 2006
Tous les autres spectacles disponibles au ★ www.francofolies.com ★
PROFITEZ DES AVANTAGES DE VOTRE CARTE VISA DESJARDINS AU 1 877 BILLETS.
Les Événements Ford FUSION
Place des Arts, 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier ou Théâtre Maisonnneuve
LA PRESSE
SALUT À SERGE FIORI
SOIRÉE D'OUVERTURE
AVEC
MARCO CALLIARI
CATHERINE DURAND
MES AIEUX • LOCO LOCASS
STÉPHANIE LAPOINTE
MARC DÉRY • ÉRIC LAPOINTE
MONIQUE FAUTEUX
présentée par TÉLÉVISION
W.-P. 9 JUIN
LES OGRES DE BARBACK
Première partie : LA BALCONADE
FRANCE
F 24,50 $
T.M. 10 JUIN
MICHEL RIVARD ET LE FLYBIN BAND
SEULE CHANCE À MONTRÉAL
T.M. 11 JUIN
CARTE BLANCHE À ISABELLE BOULAY
AVEC
DANY BÉDAR
PAUL DARAÎCHE
STEPHEN FAULKNER
ET INVITÉS SURPRISES
T.M. 12-13 JUIN
ZACHARY RICHARD
LOUISIANE
UN RETOUR ATTENDU !
T.M. 14 JUIN
LE TEMPS DE DIRE JE T'AIME
SALUT À CLAUDE LÉVEILLÉE
ÉVÉNEMENT-BÉNÉFICE POUR CLAUDE LÉVEILLÉE
AVEC
DAN BIGRAS (MISE EN SCÈNE)
ISABELLE BOULAY
MARIO PELCHAT • LYNDA THALIE
BOOM DESJARDINS • MARIE ELAINE THIBERT
NICOLA CICCONE • LUC DE LAROCHELLIÈRE
MARIE-PIER PERREAULT • MARIE DENISE PELLETIER
W.-P. 15 JUIN
LARA FABIAN
BELGIQUE
W.-P. 16 JUIN
QUAND LES HOMMES VIVRONT D'AMOUR
SALUT À RAYMOND LÉVESQUE
SOIRÉE DE CLÔTURE
AVEC
LUCK MERVIL • NICOLA CICCONE
LOCO LOCASS • RACHELLE JEANTY
MARIE-MARINE • MARTIN DESCHAMPS
MARIE DENISE PELLETIER • JAMIL
T.M. 17 JUIN
Les nuits ZX5 de Ford FOCUS Métropolis, 21 h
RADIO-CANADA TÉLÉVISION ckoi 98,5 FM
CAMILLE / YANN PERREAU
9 JUIN
LOCO LOCASS
F 20,50 $
10 JUIN
LES TÊTES RAIDES
Première partie : POLÉMIL BAZAR
F 24,50 $
11 JUIN
AVEC PAS D'CASQUE / AS DRAGON FRANCE / MALAJUBE
F 19,50 $
13 JUIN
BAND DE GARAGE / LES DALES HAWERCHUK / MONONC'SERGE
F 19,50 $
14 JUIN
INDOCHINE
FRANCE
16-17 JUIN
Tendances VIDÉOTRON QUÉBECOR MEDIA
en collaboration avec ATV et Galaxie
Spectrum de Montréal, 19 h
rock détente ckoi 98,5 FM Info690
LES BREASTFEEDERS
F 12,50 $
9 JUIN
KAÏN
10 JUIN
AUT'CHOSE
AVEC
LUCIEN FRANCOEUR
JACQUES RACINE
F 12,50 $
11 JUIN
DOMINIQUE A
Première partie : ALBIN DE LA SIMONE
F 24,50 $
13 JUIN
KATERINE
FRANCE
15 JUIN
LUCK MERVIL
SOIRÉE MULTICULTURELLE
Hydro Québec
16 JUIN
ARTHUR H
FRANCE
AVEC
ARIANE MOFFATT
17 JUIN
Billet gratuit FrancoFou
Achetez un billet de 25 $ ou plus (avant taxes et frais de service) aux guichets du Spectrum et recevez un billet gratuit pour un spectacle FrancoFou de votre choix.
(Quantités limitées)
Une réalisation de SPECTRA
BILLETTERIE
En personne au Spectrum de Montréal 318, rue Sainte-Catherine O.
Place des Arts (514) 842-2112 www.pda.qc.ca
TICKETPRO www.ticketpro.ca (514) 908-9090
ADMISSION (514) 790-1245 www.admission.com
RENSEIGNEMENTS INFO-FRANCOS
VIDÉOTRON QUÉBECOR MEDIA
(514) 876-8989 | 1 888 444-9114
www.francofolies.com
3397794A
lait LOTO QUÉBEC air transat Desjardins VIDÉOTRON Hydro Québec
RADIO-CANADA TÉLÉVISION HYATT SOCAN adami SUBERCQ sacem
Canada musicaction Montréal TOURISME Montréal Québec

ARTS ET SPECTACLES

McGill : un soir de raretés

CLAUDE GINGRAS

CRITIQUE

Le concert de fin de saison de la CBC à McGill comportait comme attrait principal (et irrésistible) un programme constitué exclusivement de raretés : pages qu'on n'entend jamais (ou à peu près jamais) au concert et dont on trouve difficilement des enregistrements. La présence sur scène de musiciens reconnus et de nouveaux venus ajoutait à l'intérêt. Sans oeuvre familière, sans vedette, l'affiche n'avait attiré qu'une centaine d'auditeurs. Mais personne n'a pu être déçu car chaque oeuvre méritait d'être connue et chacune reçut une excellente exécution.

Première découverte : le premier Quatuor à cordes de Ralph Vaughan Williams. Le compositeur anglais l'écrivit en 1909, après ses études avec Ravel (pourtant son cadet de trois ans). Même dans cette révision de 1921, l'oeuvre de 30 minutes fait encore écho à l'unique Quatuor du compositeur français, créé un peu plus tôt. Avec Scott St. John au premier-violon, le Quatuor Super Nova (un drôle de nom, quand même !) en livra une lecture toujours virtuose et toujours musicale.

Des deux oeuvres pour voix et cordes qui suivaient, l'atmosphérique poème chanté *Dover Beach*, de Samuel Barber, ne semble pas avoir été donné ici depuis les années 50 et je n'ai retracé que deux exécutions locales du cycle shakespearien *Let us garlands bring*, de Gerald Finzi. Dans ce dernier cas, deux précisions : a) contrairement à la règle de l'anglais, la partition donne le titre en minuscules ; b) on avait choisi la version avec orchestre à cordes réduite à cinq instruments, dont une contrebasse, tenue par Yannick Chênevert.

Deuxième prix au Concours international de Montréal l'an dernier, le baryton Peter McGillivray fut magnifique dans les deux oeuvres : timbre riche, conduite vocale impeccable, intelligence du texte, présence imposante. Il montra ces mêmes qualités — dignes du *premier* prix — dans un lied tiré d'un recueil de Korngold qui annonçait le Quintette pour piano et cordes du célèbre compositeur de musique de film.

Comme le Vaughan Williams d'entrée, une oeuvre ambitieuse de 30 minutes, avec cette fois Mark Fewer au premier-violon. Et une autre exécution pleinement sentie, menée du piano par l'Américain John Novacek. Rien ici qui rappelle l'op. 34 de Brahms. On parlera plutôt d'un sous-Richard Strauss très *schmalzy*. Mais l'expérience valait le déplacement !

QUATUOR À CORDES SUPER NOVA (Mark Fewer et Scott St. John, violons, Douglas McNabney, alto, et Denise Djokic, violoncelle), **PETER McGILLIVRAY**, baryton, et **JOHN NOVACEK**, pianiste. Jeudi soir, Pollack Hall de l'Université McGill. Dans le cadre des Concerts CBC.

Programme :

Quatuor à cordes no 1, en sol mineur (1909, rév. 1921) - Vaughan Williams

« Dover Beach », pour baryton et quatuor à cordes, op. 3 (1931) - Barber

« Let us garlands bring », pour baryton et cordes, op. 18 (1942) - Finzi

Lied « Mond, so gehst du wieder auf », op. 14 (1921) - Korngold

Quintette pour piano et cordes en mi majeur, op. 15 (1921-22) - Korngold

« Eva chante Marlene Dietrich avec une hallucinante vérité. Une voix si unique que personne n'a pu l'imiter. Plus qu'un spectacle, un périple ! » - Régis Tremblay, *Le Soleil*
LES DISQUES ARTIC ET BENOIT AUMAIS PRÉSENTENT
EVA
À MARLENE
Avec Pierre Grimard au piano
Vendredi 5 mai
Supplémentaire 6 mai
Cinquième Salle Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Admission Outlets 514 790.1245
DISTRIBUTION SELECT
evamusique.com
3397995
3394844A

SPECTACLES

VARIÉTÉS

SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS
Salvatore Adamo : 20h.

STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS
Joël Legendre : 20h.

THÉÂTRE SAINT-DENIS 1
Claudine Mercier : 20h.

THÉÂTRE SAINT-DENIS 2
Martin Petit : 20h.

SPECTRUM (318, Sainte-Catherine O.)
Badfish : 20h.

Réunis pour la première fois sur scène !
Judi & Yvon FONT UNE SCÈNE
UN SEUL PASSAGE À MONTRÉAL !
3398362
3, 4, 5, 9, 10, 11, 12, 13, 17, 16, 18, 19 mai
Au Théâtre Corona
LE CORONA www.theatrecorona.com
LES BILLETS SONT EN VENTE DÈS MAINTENANT SUR ADMISSION 514 790-1245 ET À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE CORONA 514 931-2088.
ADMISSION www.admission.com
YVON DESCHAMPS
LES ANNÉES 60-70
LES ANNÉES 70-80
OLIVIER
DVD D'HUMOUR
LES ANNÉES 80-90
MAINTENANT DISPONIBLE!
GSI MUSIQUE www.gsimusique.com
Canale restaurant
CENT DÉTOURS
Québec Crédit d'impôt spectacles
3395179A

ARTS ET SPECTACLES

DVD

JEUNESSE
Kiri le clown
Le cirque de Kiri
★★★
Du rêve... et des images/DEP

Nous irons de ville en ville porter la joie de vivre...

Dans les années 70, pour des milliers de petits Québécois, Télécino était le nom de la gentille personne invisible qui se chargeait, chaque jour, de projeter des dessins animés pendant l'émission pour enfants *Bobino*.

Ce n'est pas un hasard si l'équipe qui vient de lancer le DVD *Kiri le clown* remercie Télécino dans le joli petit livret : c'est grâce à lui si nous avons suivi les aventures très simples de Kiri, de Pollux et sa petite « Margotte » dans le Manège enchanté, des rigolos petits Chapi Chapo, etc. Et ce n'est pas non plus un hasard si cette équipe a choisi, pour baptiser cette nouvelle collection de DVD faite au Québec, le nom *Les P'tits Bonhommes* : c'était le titre de l'émission de *comics* à l'époque, à Télé-Métropole, qui allait devenir TVA.

Le premier DVD de la collection, qui compte 18 des 130 épisodes créés par Jean Image en 1966 (d'abord pour la télévision française), rend tout à fait compte de ce que Kiri était : un gentil clown particulièrement inoffensif qui allait de ville en ville avec la gracile acrobate Laura, une perruche bavarde et un chat très légèrement malicieux. Quelque 30 ans plus tard, c'est d'une innocence assez ravissante. On trouve également quelques bonis à l'intention des plus petits, notamment des jeux des cinq erreurs ou un « kirioké » de la chanson thème, plus quelques notes biographiques sur Jean Image.

Pour les éternels enfants nostalgiques de 35 à 45 ans, c'est un petit plaisir bien agréable, un peu comme celui de sucer des « outils » en caramel brun ou de jouer à Twisters. Pas sûre, par contre, que les enfants d'aujourd'hui vont apprécier le gentil clown à la voix rauque... hormis les tout-petits.

Les 2 à 3 ans qui aiment, par exemple, la récente série *Ludovic* de Co Hoedeman devraient prendre plaisir au rythme lent, à la trame narrative simple et à la palette de couleurs vives de Kiri — les deux séries ont d'ailleurs été réalisées à l'aide de la technique dite du *stop motion* (prise de vues image par image).

Et je me suis, pour ma part, surprise à penser que je ferai sans doute « rouler » Kiri pendant le prochain party que j'organiserai, en raison des souvenirs chaleureux qu'il évoque et de la simplicité qui s'en dégage.

Mais pour ne rien vous cacher, j'attends avec impatience la sortie du second volume de la collection des *P'tits Bonhommes* : Saturnin, Saturnin le vrai caneton, un brin bègue, en chair et en duvet ! Que voulez-vous, déjà à l'époque, je raffolais des « méchants » et Belette était bien méchante avec Saturnin...

Marie-Christine Blais

SPECTACLES

DANSE

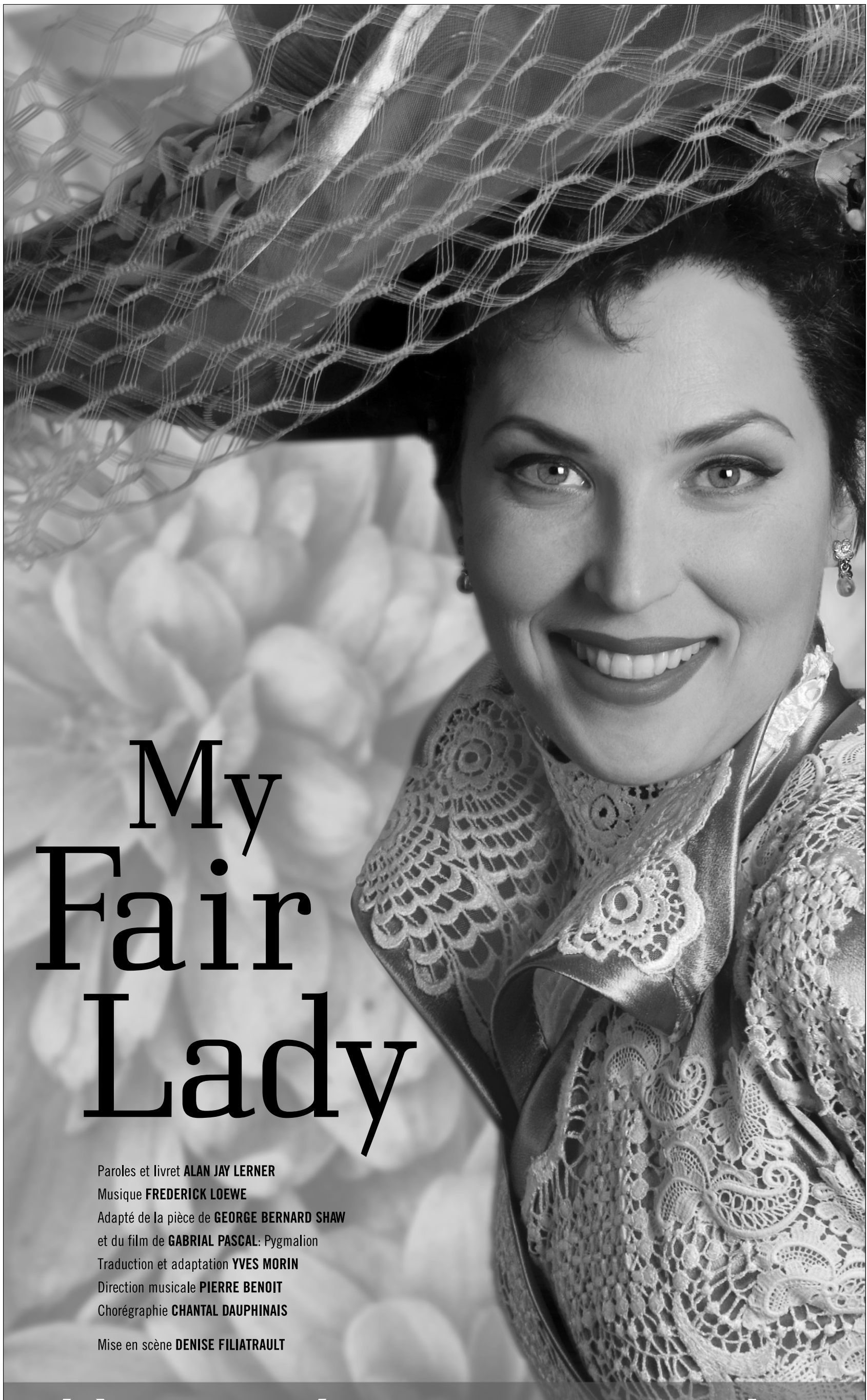
TANGENTE (840, Cherrier E.)
Alcôve, de Erin Flynn, Louis Plourde et Andrew Watson : 20h30.

STUDIO 303
(372, Sainte-Catherine O.)
Spirit of the Mountain, de Manijeh Ali : 17h.

DANSE-CITÉ
(3680, Jeanne-Mance)
L'Éducation physique, de Manon Oligny : 20h.

CLASSIQUE

OLD BRICK CHURCH
(Brome-Ouest)
Yegor Dyachkov, violoncelliste, et ensemble instrumental. Mozart, Chostakovitch, Schumann : 20h.



ARTS ET SPECTACLES

5 QUESTIONS À...

Pierre Flynn

MARIE-CHRISTINE BLAIS

C'est son ami le conteur Michel Faubert — aussi metteur en scène de son plus récent spectacle — qui a peut-être le mieux résumé qui est Pierre Flynn : « Un magnifique prince des ténèbres, un rockeur de lumière et le gardien de la tour. »

Ces mots sont tirés de *Traces dans le sable*, le premier recueil de textes de chansons de Pierre Flynn, publié par les éditions Les 400 coups à compter de mardi prochain... jour même où sera lancé l'album *Vol solo* de Flynn, captation de son extraordinaire spectacle *Mirador*. Cela sans oublier que Flynn fait partie de la distribution de la bien bonne comédie musicale *Dracula*, en tournée dans 10 villes, fin mai. Et que son propre spectacle *Mirador* sera de nouveau présenté à Montréal le 11 mai, au Théâtre National. Bref, impossible de ne pas poser au grand Pierre à la chevelure noire au moins cinq questions...

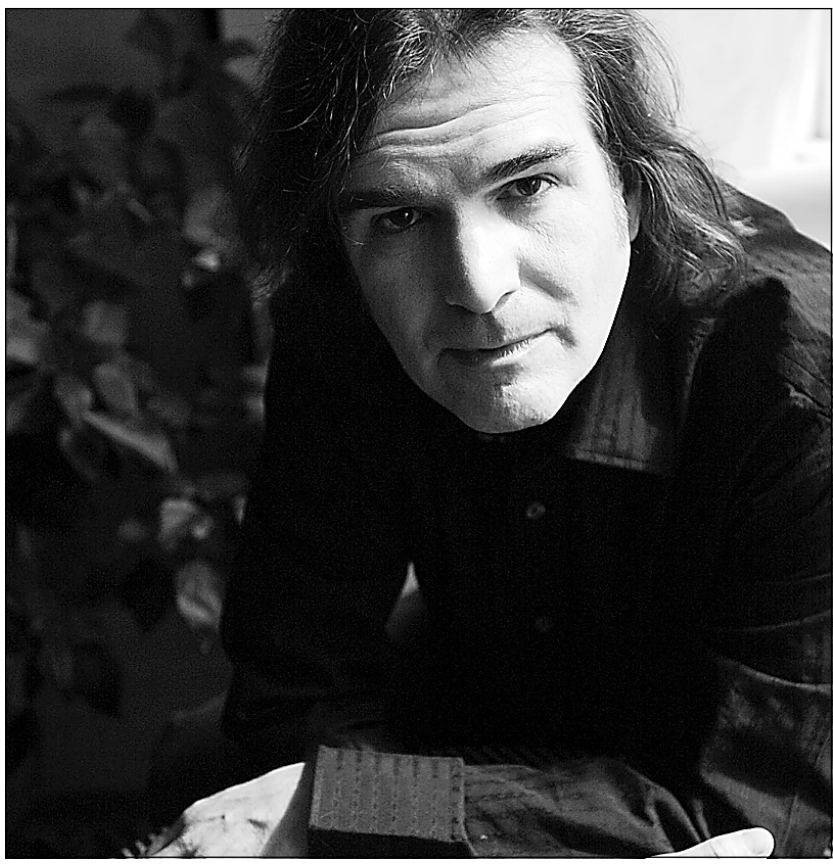


PHOTO FOURNIE PAR AUDIOGRAM

Pierre Flynn : « Un magnifique prince des ténèbres, un rockeur de lumière et le gardien de la tour. »

Q Comment avez-vous travaillé pour faire l'album *live* ?

R On a essayé de faire en sorte que les chansons puissent s'écouter toutes seules ; il y a un peu d'applaudissements, un peu de texte de lien, mais je crois que si on avait enregistré ces chansons en studio, le résultat aurait été sensiblement le même. Seulement, la force du *live*, c'est que tu ne t'arrêtes pas 10 fois pour reprendre une phrase (rires), il y a donc une spontanéité véritable, une façon différente aussi de chanter parce qu'on est sur scène et non dans un studio. On a enregistré cinq ou six représentations de *Mirador* pour pouvoir choisir les meilleures versions et, sur les 20 chansons du spectacle, on en a gardé 16.

Q *Mirador* était votre premier concert vraiment solo, après 35 ans de spectacles, d'abord avec le groupe Octobre, ensuite avec toujours au moins un musicien. Qu'est-ce que cela signifiait pour vous ?

R J'ai suivi les commandements de Michel Faubert (rires) ! Au départ, j'avais pensé à des versions dépouillées des chansons, en compagnie d'un seul musicien. Mais Michel m'a convaincu d'être tout à fait seul. Seul avec mon piano, ma guitare, ma voix, mon pied aussi, qui marque les temps (rires). Et seul avec mes chansons. Contrairement à Desjardins, Séguin, Rivard, Faulkner, etc., je n'ai aucune expérience du solo, j'avais donc l'impression qu'il allait « manquer de quoi ». Mais peu à peu, j'ai assumé mon répertoire. Disons-le, j'ai finalement eu confiance dans mes chansons (rires).

Q Le même jour que l'album *Vol solo* sort un recueil de vos textes, intitulé *Traces dans le sable*.

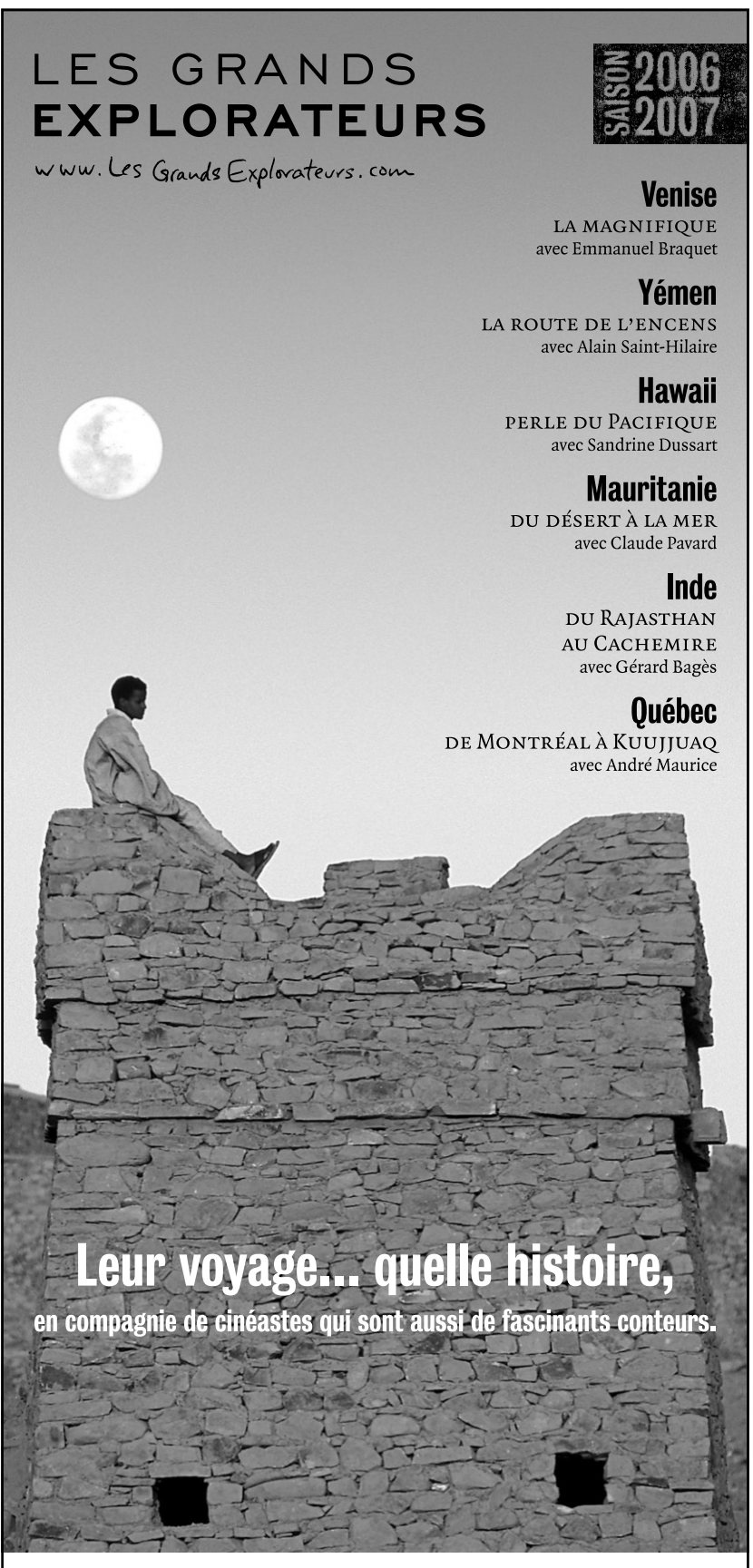
R L'idée du recueil est venue la première. Au départ, cela devait être 24 de mes textes, illustrés par certains des meilleurs illustrateurs du Québec (Pierre Pratt, Stéphane Jorisch, Lino, Gérard Dubois, etc.). Ensuite, le projet a pris de l'ampleur et c'est devenu l'intégrale des textes, avec commentaires, photos, etc. Moi, j'aurais bien aimé enlever quatre ou cinq textes que je trouvais poches, mais on m'a dit non, non, non ! Bref, c'est passé d'une belle plaquette artistique de 50 pages à un livre de 160 pages !

Q Ce qui frappe, tant dans le spectacle que le livre, c'est le thème du voyage qui revient souvent.

R Et pourtant, j'ai peu voyagé depuis que j'ai ma fille (aujourd'hui âgée de treize ans et demi) et ça me gêne toujours quand on m'en parle, je connais de « vrais » voyageurs qui visitent plein de pays. Mais je pense aussi qu'en faisant simplement le tour du bloc, on peut se mettre en état de voyager. En tout cas, c'est mon cas : j'ai écrit *En cavale* à Magog et *Les Jardins de Babylone* au chalet de Mario Légaré (bassiste et membre du défunt groupe-culte Octobre, comme Flynn), près de Joliette !

Q Vous allez reprendre également *Dracula* et faire des supplémentaires de votre spectacle *Mirador* ?

R Dire que, il y a un an et demi, je disais à tout le monde que je me retirais pour écrire mon prochain disque (rires) ! Dans le cas de *Dracula*, nous avons fait déjà 35 représentations, c'est extraordinaire quand on sait que c'est une production québécoise 100 %. Pour *Mirador*, je le présente à Québec le 29 avril et à Montréal le 11 mai, ensuite, je le reprendrai peut-être encore l'automne prochain. Mais surtout, je suis cet été le parrain du 24e festival Village en chanson de Petite-Vallée, en Gaspésie (**www.festivalenchanson.com**). Cela veut dire que je vais être extrêmement choyé : on va me faire deux spectacles hommages : l'un par les artistes, les participants et les villageois-chanteurs de Petite-Vallée ; l'autre par une chorale de 200 enfants écoliers gaspésiens, dans une église ! Après cela, je vais bien finir par avoir vraiment confiance dans mes chansons...



ABONNEZ-VOUS

et courez la chance de gagner un voyage pour deux personnes au Club Med de Columbus Isle, Bahamas.

514 521-1002 1 800 558-1002

Dans une salle près de chez vous :

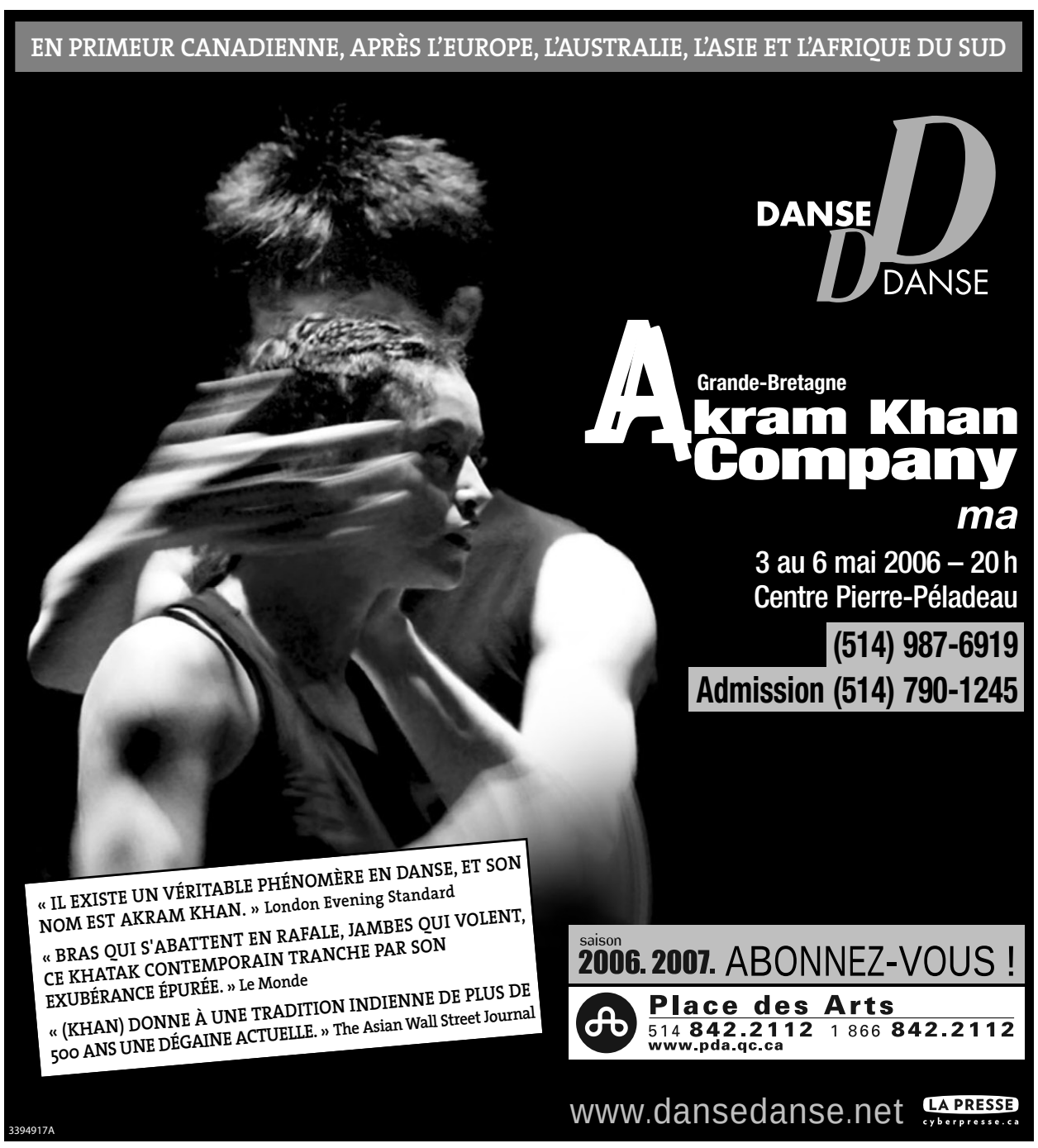
Montréal (salle Pierre-Mercure) · Montréal-Nord · L'Assomption · La Prairie
LaSalle · Laval · Longueuil · Pierrefonds · St-Hyacinthe · St-Jean · St-Jérôme

PRÉSENTÉ PAR

Groupe Investors™ LA PRESSE Club Med

SERVICES FINANCIERS GROUPE INVESTORS INC.
CABINET DE SERVICES FINANCIERS

3396261A



LES RINGOS

Juste pour rire

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

C'était le moins *cute* des quatre Beatles. Il chantait mal. Il était petit et il avait un gros nez. En plus, il jouait de la batterie, ce qui, on conviendra, n'est pas la position la plus stratégique à occuper dans un groupe de rock. Mais voilà : Ringo était aussi le plus sympathique des Fab Four. Et c'est pourquoi les Ringos se sont baptisés Les Ringos.

Formé à Montréal, entre une bouteille de vin et un salon de coiffure (Ringo adorait les salons de coiffure), Les Ringos est un groupe hommage aux Beatles qui ne se prend pas au sérieux. Ici, pas de perruques, de vestons col Mao ou de bottes Beatles.

Seulement des *tounes* de party, avec des ooooh et des aaaaah à profusion. D'où le « Ringo » du nom, qui évoque à lui seul le bon temps et la rigolade.

« On voulait mettre en valeur le côté ludique des Beatles, explique Marc Chartrain, le batteur des Ringos. C'était plus une question de plaisir. On pige dans le répertoire le plus *fun* du groupe. Et on trouvait que Ringo était de loin le plus jovial des quatre Beatles. »

Attention : on n'a pas dit que les Ringos jouaient n'importe quoi n'importe comment. Les chansons seront peut-être joviales, mais il n'est pas question de reprendre *Hey Jude* en cha cha.

Les quatre membres de cette formation improvisée sont tous d'authentiques fans des Beatles et de vrais musiciens. Éric Goulet et Marc Chartrain font tous deux partie du groupe Les Chiens.

Jean-François Fortier a au moins deux albums solo à son actif. André Papanicolaou fait partie du groupe André.

Ironiquement, ce projet parallèle, né un soir de brosse, a suscité autant — sinon plus — d'intérêt que les carrières respectives de chacun de ses membres.

Dans la dernière semaine, on a entendu les Ringos chez Nuovo, René Homier-Roy, Monique Giroux, ainsi que dans le journal *Voir* et *La Presse*. La nostalgie, visiblement, se porte toujours bien. Surtout quand les boomers sont aux commandes.

À ce sujet, les Ringos insistent : si leurs membres sont dans la trentaine, leur concert, intitulé *Bring your Own Babyboomer*, s'adresse à toutes les générations. « Ce spectacle a été initialement monté pour mes parents », lance Marc Chartrain. « Mon père et moi, on a pas vraiment les mêmes goûts, mais les Beatles, on se retrouve autour de ça. » Avis aux intéressés de 55 ans et plus, il y aura même un forfait baby-boomers ce soir au spectacle. « On donne un rabais à toute personne de 55 ans et plus, mais il faut voir sa carte d'identité ! » s'esclaffe Marc Chartrain.

Fait à noter : le groupe ne joue que deux chansons qu'interprétait jadis Ringo : *What Goes On* et *I Wanna Be your Man*. Apparemment, les quatre Ringos n'ont pas réussi à s'entendre sur d'autres, ce que *La Presse* déplore, évidemment. Car enfin quoi : quand on s'appelle Les Ringos, il faut assumer jusqu'au bout ! Marc Chartrain avoue, pour finir, que Ringo n'était pas un chanteur très « vargeux ». En revanche, le batteur ne tarit pas d'éloges sur son jeu de *drums*, d'une efficacité redoutable : « Est-ce que Ringo était bon ? Je suis content que tu m'en parles ! Ringo est un des musiciens les plus sous-estimés de la planète.

Il a inventé un style unique. Il est excellent avec des *beats* simples qui rentrent au poste. Vers la fin des Beatles, il avait développé un style plus lyrique, avec une grosse utilisation de ses toms. Levon Helm, le batteur du groupe The Band, l'avait beaucoup inspiré. Il a essayé de reproduire le même genre de son étouffé, si distinctif, qui est revenu à la mode ces dernières années. Tu sais comment il faisait ? Il mettait un linge mouillé sur sa caisse claire ! »

LES RINGOS, ce soir, 20 h, au Lion d'or

Le Springsteen qu'on n'attendait pas

FOLK
Bruce Springsteen
We Shall Overcome
The Seeger Sessions
★★★½
Columbia

Prenez une pincée des soeurs McGarrigle, ajoutez un soupçon de Bottine souriante, incorporez une larme des Pogues, un doigt de musique tzigane ou zydeco et une belle louche de dixieland et vous n'aurez encore qu'une petite idée de ce que nous a préparé Bruce Springsteen sur son nouvel album.

Au moment où les fans du Boss espéraient un disque rock avec son E Street Band, il surprend tout le monde en proposant pour la première fois de sa carrière un album qu'il n'a pas écrit, un disque en hommage à l'une des voix les plus influentes du XXe siècle américain, le *folksinger* Pete Seeger. Comme le veut la tradition folk, *We Shall Overcome* est d'abord et avant tout une relecture de chansons que Seeger a enregistrées, des pièces immortelles que la tradition a fait voyager dans le temps — et se transformer — sans qu'on en connaisse nécessairement les auteurs, et qui ont souvent été associées à des conflits ouvriers, raciaux ou sociaux.

Pour que ces grandes chansons ne soient pas oubliées, il faut qu'elles soient réactualisées, affirme Springsteen dans le *making-of* du DVD à l'endos de ce CD. Le Boss s'y emploie avec un orchestre d'une quinzaine de musiciens qui leur donnent de nouvelles couleurs. Là où le texte a toujours été prédominant et l'accompagnement sommaire, Springsteen injecte une bonne grosse dose vitaminée de musique, qui donne souvent le goût de danser. Comme l'a déjà fait la Bottine souriante, le Boss ajoute des cuivres — un peu plus dixieland que ceux de la Bottine toutefois — aux guitares, banjos et violons qu'on associe habituellement à ces chansons traditionnelles.

Ainsi, ce qui aurait pu n'être qu'un exercice académique se transforme en une joyeuse virée musicale. La plupart des 13 chansons — et les deux autres qu'on trouve du côté du DVD — ont été enregistrées en trois jours, sans véritable répétition. L'auditeur est happé par l'entrain contagieux de cette musique créée sur le vif et il entend même le Boss diriger son orchestre.

Si on reconnaît la voix éraillée de Springsteen qui mord dans le texte (*John Henry*, *Old Dan Tucker*) ou cet accent nasillard qu'il a perfectionné au fil de ses albums solos, c'est tout en douceur qu'il nous sert *We Shall Overcome*, l'hymne par excellence du genre *protest-song*, un grand moment d'émotion. J'ai aussi craqué pour la superbe ballade irlandaise anti-guerre *Miss McGrath*, et la très belle chanson gospel *Eyes on the Prize*.

Un seul bémol : ces chansons qui font partie du patrimoine américain et anglo-saxon, du XVIe siècle écossais (*Froggie Went a Courtin'*) aux années 60 états-uniennes (*My Oklahoma Home*), n'ont pas la même résonance à nos oreilles et il vous faudra quelques écoutes pour que leur charme opère vraiment.

⊕ L'énergie contagieuse

⊖ Des chansons moins connues chez nous

Alain de Repentigny

CHANSON
Pierre Flynn
Vol solo
★★★★
Audiogram/Select

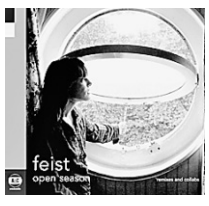
La Romance du vin... gt-et-unième siècle

Parmi les fans de musique québécoise, il y a consensus : le disque *Chants dans la nuit* du groupe-culte Octobre (1972-1982) est un des meilleurs albums enregistrés en spectacle jamais produits au Québec. Pas étonnant qu'on puisse en dire autant de *Vol solo*, lui aussi disque *live*, mais cette fois de Pierre Flynn, ex-leader d'Octobre ! N'ayons pas peur des mots : c'est une pure splendeur, cet album, constitué de la captation de représentations du spectacle solo *Mirador* de Flynn, créé en 2004. Splendeur du piano (et parfois de la guitare électrique) qui vibre magnifiquement sous les doigts de Flynn, splendeur de la voix chaude du chanteur et surtout splendeur des textes, véritables poèmes lyriques, jamais hermétiques, jamais faciles, toujours empreints de vie, de ville, de voyage et de souffle. Flynn est bel et bien poète et c'est dans ces versions dépouillées, épurés qu'on le mesure. Poète et aussi réalisateur puisque c'est Flynn qui signe la réalisation de *Vol solo*. Or, le disque live est un art en soi, un équilibre à trouver pour qu'un spectacle devienne écoutable dans un salon. Dans le cas de *Vol solo*, le résultat est probant : on va écouter ce disque souvent, longtemps.

⊕ Les poèmes et le piano

⊖ La pochette, ordinaire rare

Marie-Christine Blais



POP
Feist
Open Season
★★★½
Arts & Crafts

Le café Méliès de Feist

Histoire de nous faire patienter d'ici son nouvel album, Feist sort mardi prochain *Open Season*. Un disque de reprises et de remix, où la chanteuse, accompagnée de copains musiciens, se (et nous) fait plaisir. Feist a inclus son duo avec Jane Birkin (*The Simple Story*), de même que sa version délicate et enfantine de *Tout Doucement*. Avec son acolyte Gonzales, elle reprend aussi une chanson de leur ami Peaches, *Lovertits*, dans une ambiance électro-jazz. Le reste d'*Open Season* consiste en des remix de *Let it Die*. Souvent multiples... *Mushaboom* est remixée quatre fois ! Mocky en fait une version *lounge*. Le rappeur canadien K-OS y scratche et y va de son *flow*, alors que Postal Service y arrime ses bidouillages « jeux vidéo ». Plusieurs pièces sont toutes désignées pour accompagner un martini. Le tandem VV (Renaud Letang et Gonzalez) donne des airs de boîte de nuit branchée à *One Evening* et à *When I Was a Young Girl*. Do Right ajoute des inflexions électro-latines à *Gatekeeper,* et One Room One Hour y glisse des airs de samba. Bref, *Open Season* est comme la compilation *Café Méliès* de Feist. Avec sa jolie voix et ses douces mélodies, cela ne peut qu'être un bon 5 à 7. Même si faire fi des titres originaux est parfois difficile.

⊕ Les ambiances

⊖ Difficile d'oublier les originaux

Émilie Côté

FOLK
Josh Ritter
The Animal Years
★★★½
V2 / Sony BMG

Bonne plume, bonnes mélodies

Une vieille âme, lisait-on à propos de Josh Ritter, récemment. Il n'a même pas 30 ans, mais sa musique folk et vagabonde rappelle Bob Dylan. Sa voix, celles de Bruce Springteen et James Taylor. Josh Ritter a aussi beaucoup écouté Johnny Cash et Nick Drake. Les mélodies coulantes, l'instrumentation et les inflexions de country de ses compositions évoquent l'Amérique profonde. Les textes aussi. Josh Ritter raconte de petites histoires comme un homme sur sa chaise berçante. Avec sa voix chaude et cuivrée, il chante sur son Idaho natal, sur la guerre et sur la foi, s'exprimant avec des images poétiques mais quotidiennes. Comme les textes, la réalisation de *The Animal Years* n'est pas ampoulée. Le réalisateur Brian Deck, qui a travaillé avec Iron and Wine, laisse respirer les instruments (guitare acoustique, *lap steel*, ukulele, piano, claviers rétro). C'est apaisant et intime comme la musique d'Iron and Wine, mais le son est moins douillet. Josh Ritter donne plutôt dans le country-folk-rock qui flirte avec la pop à l'occasion. *The Animal Years* est son quatrième album, mais le premier à paraître avec l'étiquette V2. On souhaite à Josh Ritter de se faire connaître davantage.

⊕ La profondeur, le naturel

⊖ Rien de nouveau

Émilie Côté

ROCK
Mobile
Tomorrow Starts Today
★★★
Universal

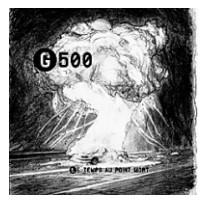
De bons élèves

Moonmaker, gagnant du concours CHOM L'Esprit 2001, est devenu Mobile. Après un exil à Toronto, six mois à vivre dans le sous-sol du gérant et un *showcase* qui a mal tourné à New York, les cinq Montréalais ont déniché un contrat avec Interscope, filiale de Universal. *Tomorrow Starts Today* est dans les bacs depuis mardi dernier. À ses débuts, le son du quintette respirait U2. Maintenant, Mobile nous sert des pièces rock plus dansantes, dans la lignée des Killers. Très *radio friendly*, les chansons de Mobile réunissent des conditions gagnantes : voix sous tension, riffs acérés, basse haletante, mélodies explosives, *hooks* accrocheurs et claviers ambiants d'inspiration années 80. Et pour affiner l'ensemble, des ballades. *See Right Through You* et *Scars* transpirent plus qu'elles ne respirent l'émotion. C'est trop. À l'opposé, les arrangements électro-acoustiques de *Dusting Down The Stars* sont plus atypiques et la voix de Mathieu Joly se montre sous un jour plus épuré. L'intro de guitares de *Tomorrow Starts Today* propose un changement de ton intéressant. *Lovedrug* aussi, même si on voit l'ombre d'Interpol... Les gars de Mobile ont bien fait leurs devoirs, mais ils auraient intérêt à désobéir un peu plus aux consignes.

⊕ Le sens du *hit*

⊖ Inspiration impersonnelle

Émilie Côté



ROCK
Galaxie 500
Le Temps au point mort
★★★½
C4/DEP

Le temps fait son oeuvre

Galaxie 500 a fait beaucoup de chemin depuis la parution de l'album éponyme en 2002, comme si le temps avait fait oeuvre de maturité sur la notion du rock telle qu'embrassée par le guitariste, ici auteur-compositeur-interprète Olivier Langevin. De stoner-rock'n roll assommant, le projet Galaxie 500 a adouci ses angles et met désormais de l'avant un son étudié, dans les riches jeux de guitares, dans les arrangements fastueux et dans la réalisation (de Langevin et Pierre Girard) aux antipodes du lo-fi revendiqué sur le premier disque. L'album éponyme sonnait comme un excellent et prometteur démo, *Le Temps au point mort* est un disque abouti. Langevin, qui a pris de l'assurance comme chanteur et auteur, s'entoure de musiciens de calibre pour habiller ses chansons : Fred Fortin est à la basse après un passage à la batterie qu'occupe désormais Alain Bergé, Dan Thouin apparaît sur l'aigre-douce *Nuages à boire* (un des sommets du disque, touchant et puissant), les collègues Julien Sagot (percussions) et Frank Lafontaine (synthés) de Karkwa mettent la main à la pâte, sinon le poing — les *Eeehhh ! ! !* et *Envoye* qui concluent l'album sont de la pure dynamite G500. Nourrissant : lancement mardi au Diable Vert, rue Saint-Denis.

⊕ Viscéral

⊖ Des textes moins poignants

Philippe Renaud, coll. spéciale

ROCK
Islands
Return to the Sea
★★★½
Equator Records

Plus achevé que prévu

Islands est bel et bien en voie de trouver un son et un synchronisme essentiels à une vraie carrière indie rock. Le premier disque de cette formation dirigée par deux ex-Unicorn (le chanteur Nick Diamonds et le batteur J'aime Tamber) infirme cette perception de trop touffu, trop mal joué ou trop Arcade Fire. Alors ? L'ambitieuse *Swans (Life After Death)* me semble encore collée sur le vaisseau amiral de l'indie montréalais : rock des viscères renforcé par un piano fort en staccato, le tout recouvert d'une couche supplémentaire d'instruments acoustiques. Islands réussit néanmoins à se distinguer avec *Humans*, une marche rock aux accents brechtiens assortie d'un cor et d'une clarinette basse. Autour du folk pop avec *Don't Call Me Whitney, Bobby*, puis une pop à peine plus classique avec vents et cordes pincées. Retour au rock avec *Where There's a Will There's a Whalebone,* la contribution la plus originale de cet opus. On nous sert alors *Jogging Gorgeous Summer*, calypso-folk à la Paul Simon, en plus déglingué... *Volcanoes*, country folk à peine déconstruit, s'ensuit. Après la ballade *If* , on se dirige vers la finale avec *Ones,* rock plus abstrait, plus aérien. Comparable aux *sing along* de la famille McGarrigle, la finale pour piano/voix surgit au terme d'une pluie de cinq minutes. Plus achevé que prévu, en somme.

⊕ Le sens de la composition

⊖ Encore trop touffu

Alain Brunet

HIP HOP
Diam's
Dans ma bulle
★★★½
EMI

Bulle ouverte sur le monde

Diam's kiffe les kebabs, les troquets parisiens, la nicotine et rêve d'un mec mortel. Diam's emmerde le Front National, les filles qui, à 7 ans, portent le string, et la France profonde « qui se gratte les couilles en regardant Laurent Gerra ». Mélanie Georgiadès, 26 ans, Française par sa mère, Chypriote par son père, poète urbaine et rappeuse par la vie, conforte avec ce troisième album sa place dans le milieu ô combien machiste du rap hexagonal. Les poèmes de Diam's, crus, engagés, sont soutenus par des rythmes rap, R'n'B (*Dans ma bulle*) composés par ses soins et ceux de sa bande (DJ Maître, Tefa, Elio, Skread, Vitaa). Parfois désespéré (TS), enjoué (Big Up), le flow de Diam's se fait arrogant et drôle (*Me revoilà*) « J'ai tellement fait de featurings que t'as des rides, putain d'MC ! / Tu cherches tes couilles mais elles sont cachées dans mon string ! » Et si Diam's est révoltée, excessive, enragée, c'est parce qu'elle est citoyenne (*Ma France à moi*, *La Boulette*). « J'ai toujours préféré la folie des passions à la sagesse de l'indifférence », dit-elle, citant Anatole France.

⊕ Poésie qui cogne, rap nerveux

⊖ Langue des banlieues françaises

Anabelle Nicoud, coll spéciale

JAZZ
Pat Martino
Remember / A tribute to Wes Montgomery
★★★½
Blue Note

Pat Martino joue Wes Montgomery

Comment refuser une influence aussi majeure de la guitare électrique moderne ? Impossible d'y échapper. Combien de guitaristes de jazz ont-ils rendu hommage à Wes Montgomery ? Tous finissent par faire l'offrande. Pat Martino n'en demeure pas moins une pointure pour éviter la redite. La dizaine de titres ici joués ont été créés ou souvent interprétées par feu Wes, l'esprit y est aussi maintenu par Martino. Le virtuose de 61 ans est loin de se renier dans ses relectures, on n'y sent aucune perte d'identité au profit de quelque mimétisme... bien que Martino puisse sonner bien au-delà de ces sonorités feutrées et parfaitement fluides à la manière de Montgomery. L'équipe du soliste y est d'ailleurs plus que respectable : le contrebassiste John Patitucci, le pianiste David Kikoski, le batteur Scott Allan Robinson, le percussionniste Daniel Sadownick rendent l'esprit nécessaire sans transcender quoi que ce soit de ce qu'on leur demande d'accomplir. Un léger manque d'intelligibilité dans le mix ne contribue peut-être à amoindrir les performances individuelles et la cohésion de l'ensemble. Voilà somme toute un exercice un tantinet prévisible pour un musicien de cette trempe.

⊕ La perfection du jeu guitaristique

⊖ Mix un peu flou, peu de transcendance

Alain Brunet

ÉLECTRO
Monsieur Max
Oncle bijoux
★★★½
Metronome Musik / Local Distribution

Ah j'adore les phoques!

Si on l'avait su en mars, lorsque les BB, McCartney et autres Morrissey ont fait leurs frasques animalistes, on en aurait fait la chanson emblématique de la controverse entourant la chasse aux phoques. Hilarante et sexy, la chanson *Gentil Phoque* est un véritable tube ! La phonétique du nom de l'animal répété absurdement en boucle, manière Bardot, peut aussi produire des effets déroutants. Détenteur d'une maîtrise en musicologie, Maxim Lepage reste attaché à ces ambiances électro-lounge qui l'ont branché à une époque encore récente où la vague électro avait englouti le rock. Bien qu'elle n'occupe plus une position dominante, cette musique a progressé vers une mixité des lutheries : aux machines élégamment actionnées par Monsieur Max, s'ajoutent les guitares, la basse ou les claviers. Sous forme de chant ou de récitatif, des voix féminines se sont posées sur ces grooves mâtinés de références plus savantes qu'elles ne le laissent paraître. Voix française sur *Le Quai*, *Gentil Phoque* ou *Faust* (Muriel de Zangroniz), voix anglo avec léger accent franco sur *Shining Orchid* (Anik Gagnon), voix québécoise de souche dans *Les Bois* (les soeurs Lepage), voix française avec accent anglo sur *Loin de l'amour* (Lady Kim), voix carrément anglo sur *Busy Day* et *Happier* (Danette MacKay). Gentil Monsieur Max !

⊕ Les références cachées

⊖ Son d'ensemble daté

Alain Brunet

ÉLECTRO
Gotan Project
Lunatico
★★★★
!Ya Basta !/XL/Sélect

Électro-tango, bis

Autant j'avais craqué sur les premiers extraits de *La Revancha del Tango*, autant je trouvais prétentieuse leur « mission » avouée, celle de rafraîchir la façade du tango. Faut cependant convenir que la bande à Philippe Cohen Solal a beaucoup de goût. *Lunatico* — apparemment le nom du cheval de course de Carlos Gardel — est encore une délicieuse galette sur laquelle plusieurs invités viennent ajouter leur touche à la formule tango-breakbeat du projet Gotan. Calexico, tiens, qui avait déjà réarrangé le titre *La Del Ruso* et qui, en ouverture de *Lunatico,* sert d'aussi de soyeux arrangements sur lesquels la chanteuse Cristina Vilallonga (la même que sur *La Revancha*...) vient poser sa voix. Cette chanson, intitulée *Amor Porteno,* ainsi que la collaboration avec le groupe hip hop argentin Koxmoz (très bonne *Mi Confesion*) sont les deux seules véritables surprises de l'album qu'on annonçait davantage axé sur les « racines » du tango que le premier. Les fans ne seront pas dépaysés, malgré quelques moments dépouillés de ses oripeaux digitaux. En contrepartie, les arrangements soignés par la présence d'une section de cordes et un jeu de batterie/boîte à rythmes plus coloré confèrent à *Lunatico* toute la magie qu'on apprécie du projet.

⊕ Superbes arrangements

⊖ Ça commence à sentir la formule

Philippe Renaud, coll. spéciale

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Le groupe Mobile : Christian Brais, Pierre-Marc Hamelin, Dominic Viola, François Williamson et Mathieu Joly.

ROCK

La petite histoire de Mobile

ÉMILIE CÔTÉ

Moonraker, ça vous dit peut-être quelque chose. Un groupe rock qui avait remporté le concours CHOM L'Esprit, en 2001. Après un premier album indépendant qui n'a pas marché, le quintette a déménagé à Toronto.

Les temps ont été durs, le groupe s'est fait dire non, a changé de nom, mais la détermination du quintette a porté fruits. Mardi dernier, Mobile a sorti le disque *Tomorrow Starts Today* avec Interscope, filiale de Universal poussant les Gwen Stefani, Beck, Eminem et U2.

Mais reprenons l'histoire du début. En septembre 2003, Mathieu Joly (chant, textes), Christian Blais (guitare, claviers, musique), Frank Williamson (guitare), Dominic Viola (basse) et Pierre-Marc Hamelin (batterie) sont déçus du sort de leur groupe à Montréal. Ils ont gagné le concours CHOM L'Esprit, mais leur album indépendant *Radiowave Transmission* est « passé dans le beurre ».

« Nous avions gagné le respect du public, nous remplissions des salles comme le Cabaret, mais nous n'étions pas capables de nous vendre aux compagnies de disques », raconte le chanteur Mathieu Joly.

Cap sur Toronto

Ses acolytes et lui — tous des amis d'enfance de la Rive-Nord — veulent aller tenter leur chance à New York, mais ils n'en ont pas les moyens. Ils mettent donc le cap sur Toronto, où bien des têtes dirigeantes des *majors* ont un pied à terre. « Nous ne connaissions personne. Nous étions cinq dans un quatre et demi. Tout était à recommencer », se souvient le guitariste Christian Brais.

Histoire de se faire des contacts, les gars traînent six soirs par semaine au Horseshoe Tavern, une salle de concert renommée où se croisent bien des musiciens.

Outre Christian Brais qui signe les musiques, tout le monde a un boulot en marge du groupe. Tous pour un et un pour tous. « Nous avions un système communiste. Nous séparions l'argent en cinq. »

Lentement mais sûrement, les gars se font connaître, se produisant quand ils en ont l'occasion. Avec le réalisateur canadien Matt DeMatteo (Hawksley Workman, I Mother Earth), les gars font un démo de trois chansons. En 2004, ils remportent le concours national Xtreme Band Slam, organisé par le Canadian Music Week. Et Bob Luhtala, ex-agent de I Mother Earth, les prend sous son aile. Entretemps, le groupe change de nom pour Mobile, Moonraker étant déjà pris par une formation de Boston.

Vient un important *showcase* à New York devant des représentants des compagnies de disques. Malheureusement, la réaction est plutôt froide. Mais la bande des cinq ne lâche pas. Une fois de plus, les gars ont recours aux services de Matt DeMatteo. Cette fois-ci, c'est pour un album complet (essentiellement le même que celui lancé mardi dernier).

Les gens d'Atlantic, filiale de Warner, démontrent de l'intérêt

Mobile a lancé mardi le disque *Tomorrow Starts Today* avec Interscope, filiale de Universal.

envers la galette. Ils invitent Mobile pour un autre *showcase* à New York. Tous les frais sont payés. Heureusement, car les Montréalais ont gratté leurs fonds de tiroirs jusqu'au sang. À la fin de 2004, ils vivent à cinq dans la cave de leur gérant.

« Welcome to Interscope »

Puis, le tapis rouge se déroule devant Mathieu, Frank, Christian, Dominic et Pierre-Marc. Outre Atlantic, plusieurs étiquettes tendent l'oreille à leur musique. Ils rencontrent Robert Reynolds, l'avocat (devenu gérant) du groupe The Killers. Ils font aussi connaissance avec Randy Lennox et Allan Reid de Universal Canada.

Un contrat de distribution est signé pour le territoire canadien, et leur disque se retrouve sur le bureau de Jimmy Lovine, président d'Interscope. Ça tombe bien, les gars veulent signer avec une étiquette américaine. Après un autre *showcase*, on leur lance : « Welcome to Interscope. » « C'était malade, au-delà de nos espérances », souligne Christian. Après tout, Mobile était le premier groupe canadien à dénicher un contrat avec Interscope. C'était en mai 2005, il y a un peu moins d'un an. Depuis, les gars sont traités aux petits oignons. Ils sont de retour à Montréal, mais surtout, ils sont payés. À la demande d'Interscope, ils ont choisi qui allait mixer leur album, rien de moins. Leur choix s'est arrêté sur Mark « Spike » Stent, qui a travaillé avec les Massive Attack, U2 et Oasis.

Mobile a assuré des premières parties un peu partout au Canada et donné des spectacles en Europe, réchauffant la salle pour All American Rejects. « Une approche *old-school*, indique Mathieu Joly. On prend le pouls du public avant de lancer le disque. »

Le premier extrait, *Montreal Calling*, s'est fait entendre sur les ondes radio à l'automne. *Out of My Head* a suivi sur la bande FM. Des chansons dansantes dans la lignée rock des Killers et d'Interpol.

À l'époque de Moonraker, le groupe était plutôt comparé à U2. « J'aime mieux être comparé à U2 et The Killers qu'à Creed, répond Mathieu Joly. Les groupes de notre génération ont grandi en écoutant The Cure et Joy Division. »

Tomorrow Starts Today est sorti au Canada mardi dernier. Et il sortira en Europe avant d'être lancé aux États-Unis, à l'automne. « Interscope veut percer le marché avec une histoire à raconter », explique Mathieu.

À l'heure actuelle, c'est le branle-bas de combat promotionnel partout au pays. Plusieurs spectacles sont annoncés, dont celui du Club Soda, le 6 mai. Juste à en parler, Christian et Mathieu sont fébriles. « Ça fait deux ans que nous n'avons pas joué à Montréal en tête d'affiche », signale le guitariste.

Voilà pour la petite histoire de Mobile. Interscope ne met pas de pression, disent Christian et Mathieu. Le but semble plutôt de passer le mot, de créer un *hype*. Un Simple Plan, non ? Si cinq francophones de l'Ouest-de-l'île ont été capables, pourquoi pas cinq gars de la Rive-Nord ?

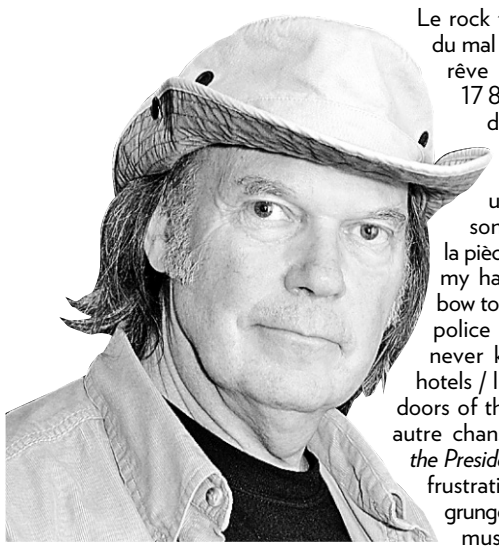
DISQUES
Retrouvez toutes nos critiques de CD sur **www.cyberpresse.ca/arts**

COLONNE DE SONS

PAUL JOURNET
COLLABORATION SPÉCIALE

Une rubrique qui cède ses droits à Michael Jackson

NEIL CONTRE GEORGE



Neil Young PHOTO AP

Le rock triomphera-t-il un jour du mal politique ? Neil Young rêve que oui. Il prépare la 17 824e offensive anti-Bush de la planète rock. Le Canadien vient d'enregistrer *Living With War*, un disque de 10 chansons contestataires. Dans la pièce-titre, il chante « I raise my hand in peace / I never bow to the laws of the thought police / I take a holy vow to never kill again / In the big hotels / In the mosques and the doors of the old museum ». Une autre chanson s'intitule *Impeach the President*. Pour canaliser cette frustration, le grand-papa du grunge retourne à un son plus musclé. Exit le country mélancolique de son dernier disque, *Prairie Wind*. Neil Young compare son nouveau matériel à une version « métal-folk » des hymnes protestataires des années 60. Le retour aux sources rassurera les vieux fans. Après des décennies à rocker plutôt à gauche, Neil Young avait publiquement appuyé le Patriot Act après les attentats du 11 septembre.

MICHAEL JACKSON EN FAILLITE ?

La faillite menace le roi de la pop. Coïncidence, il prépare aussi un nouveau disque. L'album paraîtra l'année prochaine. « Je suis très excité », assurait récemment l'homme de téflon. Probablement car la musique lui change les idées. Depuis son acquittement pour agression sexuelle en juin 2005, Jackson s'est réfugié au royaume de Bahreïn. Il y partage son temps entre esquive de nouvelles poursuites, magasinage déguisé en femme voilée et contrôle de son hémorragie financière. Pour éviter la faillite, Jackson a vendu son domaine Neverland et ses indispensables villages d'Indiens, zoos et manèges pour enfants. Des créanciers refinanceront aussi ses dettes estimées à 325 millions. Pour ce faire, Jackson leur céderait la moitié du catalogue de droits musicaux qu'il partage avec Sony. Comprenant plus de 200 chansons des Beatles et quelques succès de Bob Dylan et Joni Mitchell, le catalogue vaut environ un milliard.

Michael Jackson PHOTO REUTERS

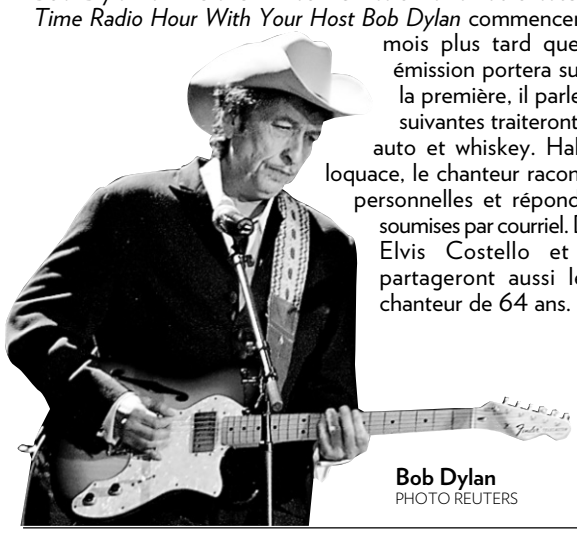
LU

« J'ai parlé pas mal de Dieu et des croyants récemment. Des chrétiens ont quitté nos concerts en disant : « Merde, je ne suis pas venu pour qu'on insulte ma religion. » Ça me rend heureux. Je ne veux pas de ces fans. »

— Fat Mike, du groupe NOFX, coupable d'anticatholicisme primaire. L'apôtre de l'intolérance prêche encore son credo punk dans *Wolves In Wolves Clothing*, disque lancé mardi dernier. Le chanteur assure que l'album contient ses meilleurs textes, mais la « même putain de musique que d'habitude »

UNE HEURE AVEC BOB DYLAN

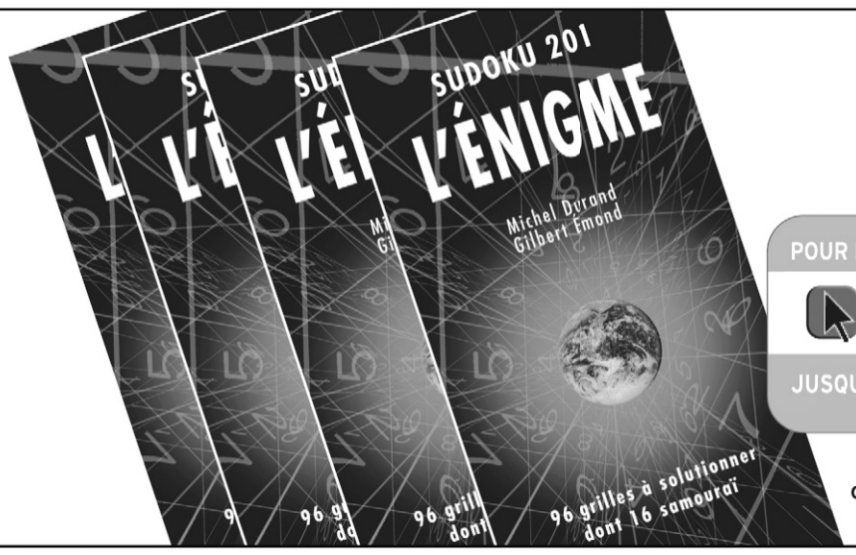
Bob Dylan animera enfin son émission à la radio satellite XM. *Theme Time Radio Hour With Your Host Bob Dylan* commencera le 3 mai. Deux mois plus tard que prévu. Chaque émission portera sur un thème. Pour la première, il parlera de météo. Les suivantes traiteront de danse, police, auto et whiskey. Habituellement peu loquace, le chanteur racontera des histoires personnelles et répondra aux questions soumises par courriel. Des invités comme Elvis Costello et Charlie Sheen partageront aussi le micro avec le chanteur de 64 ans.



Bob Dylan PHOTO REUTERS

SOURCES : *SOURCES: BBC.CO.UK, EXCLAIM.CA, BILLBOARD.COM, ROLLINGSTONE.COM*

SUDOKU 201 / L'ÉNIGME
PLUS QU'UN RECUEIL DE GRILLES
Offert en librairie
Les Éditions LA PRESSE
FILL158P



POUR LES ABONNÉS LA PRESSE
CLUB privilèges
JUSQU'À 30 % DE RABAIS SUR CE PRODUIT
Pour en profiter cyberpresse.ca/privileges

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

Vingtièmes et dernières Femmeuses

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

C'était écrit dans le communiqué, loin à la deuxième page : « Dernière chance de visiter l'expo-vente Les Femmeuses ». Tout un cadeau pour les 20 ans de cette populaire exposition au profit des maisons d'accueil pour victimes de violence conjugale.

Si l'annonce étonne, c'est que le traditionnel événement de la fin avril a la réputation d'être un franc succès. Sa marque ? Des foules, une ambiance de fête et une course à l'achat. C'est connu, le gros des ventes se fait dans l'heure qui suit l'ouverture des portes.

Pourquoi alors y mettre fin ? Pour changer, simplement, répond-on chez ratt & Whitney, le constructeur de moteurs d'avion de Longueuil.

« On a envie de se renouveler, de trouver une autre formule », dit Annick Laberge, la directrice des affaires publiques chez Pratt & Whitney. Ça n'a rien à voir avec un quelconque essoufflement. Il y a toujours plus de visiteurs et plus d'oeuvres vendues. »

PHOTO FOURNIE PAR PRATT & WHITNEY

La fin des Femmeuses n'a rien à voir avec un quelconque essoufflement. Il y a toujours plus de visiteurs et plus d'oeuvres vendues.

Un million en 20 ans

Les 4500 $ amassés en 1986 paraissent infimes, en sachant que depuis 10 ans, 100 000 $ puis 150 000 $ ont été atteints. Pour 2006, l'objectif est de totaliser, sur l'ensemble des 20 ans, le million.

Ces sommes ont été recueillies grâce à la vente d'oeuvres, de catalogues, de billets pour un tirage et de divers dons. Créées dans le but de venir en aide aux victimes de violence, les Femmeuses distribuent désormais quelque 70 000 $ annuels à sept maisons d'hébergement de Montérégie. À compter de 2007, Pratt & Whitney continuera à verser une somme similaire aux mêmes organismes.

L'expo-vente n'a pas enrayé la violence conjugale, mais elle « l'a fait connaître », s'enorgueillit Annick Laberge. Elle a aussi, rappelle-t-elle, servi de vitrine aux femmes artistes. L'idée de départ était simple : réunir deux causes. « Des femmes qui aident des femmes », résume-t-elle en précisant que 50 % des revenus de la vente d'oeuvres vont à leurs auteures.

Les Femmeuses sont-elles encore nécessaires ? Oui, croit une des membres du comité de sélection depuis le début, Lorraine Palardy, directrice des Impatients. « Mais on peut se poser des questions, dit-elle. Est-ce que c'est correct de rester sectaire, de ne réunir que des femmes ? »

Lorraine Palardy admet que l'art au féminin est moins méprisé qu'il y a 20 ans. Mais elle estime que cet événement rassembleur était unique. « Les artistes ont pris cette place et (celle-ci) va tomber. Je ne sais pas quelle sera la réaction, je suppose qu'elles continueront à produire. Mais c'est sûr que la fin des Femmeuses est une perte pour leur visibilité. »

Un public assez large

Rassembleuse, l'exposition ? Et comment. Parmi les 100 artistes choisies à chaque année, il y en a de tous les genres et niveaux, des pros et des amateures. Pour François Babineau, de la galerie Simon Blais, qui a toujours fourni son lot d'oeuvres (signées Marcelle Ferron, Catherine Farish, Rita Letendre, Violaine Gaudreau...), la chose avait sa logique. « L'expo était assez inégale, dit-il, mais c'était correct parce que ça rejoignait un public assez large. »

Large public, comme les prix des oeuvres (de 200 $ à 6000 $, cette année), et fidèle. « Ce sont des collectionneurs occasionnels, ils achètent une fois par année, à ce moment. C'est ça Les Femmeuses », croit Lorraine Palardy.

Pour ce public et pour les artistes, la fondatrice des Impatients espère qu'une autre entreprise prendra la relève, qui aura la même énergie de transformer « une cafétéria en galerie d'art ».

Pratt & Whitney, elle, ne laissera pas tomber les artistes. « On conserve le nom des Femmeuses, assure Annick Laberge. Le 29 avril, on annoncera de quelle façon. »

LES FEMMEUSES, les 29 et 30 avril, de 10 h à 17 h, chez Pratt & Whitney Canada, 1000, boul. Marie-Victorin, Longueuil ; infos : 450 647-3929.

VINGT ANS DE FEMMEUSES

- Première exposition, décembre 1986 : 19 tableaux vendus, 4500 $ amassés.
- 19e exposition, avril 2005 : 113 oeuvres vendues (sur 144), 150 000 $ amassés.
- Depuis 1986
  - 500 artistes exposées
  - 93 000 visiteurs
  - 1300 oeuvres vendues
  - 900 000 $ amassés
- Plus grosse vente : 20 000 $, en 2002, pour une oeuvre de Marcelle Ferron.
- Plus gros prix demandé en 2006 : 6500 $ pour une huile de 1975 de Marcelle Ferron.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

18H00 TV5
ÉCRANS DU MONDE
Rencontre avec Caroline Dhavernas, qui joue aux côtés de Kevin Pollack dans *Niagara Hotel*.

18H30 2
CINÉMA : SIGNES
Un veuf vit tranquille sur sa ferme avec ses enfants quand surviennent des phénomènes étranges sur sa terre... Avec Mel Gibson et Joaquin Phoenix.

19H00 17
MA VIE, C'EST LE THÉÂTRE
En hommage à la directrice du Théâtre du Rideau Vert, Mercedes Palomino, décédée cette semaine, on a la bonne idée de rediffuser ce documentaire d'une heure sur sa carrière et son oeuvre. Pour réentendre Mme Palomino parler avec passion de son théâtre et les témoignages de Gérard Poirier, Marc Labrèche, Denise Filiatrault, Andrée Lachapelle et d'autres.

19H00 RDS
COUPE STANLEY 2006
Pour son premier match en séries éliminatoires, le Canadien affronte les Hurricanes. Commencez une neuvaine...

20H00 MMAX
MUSICOGRAPHIE DE RAYMOND LÉVESQUE
Un voyage dans l'univers de l'auteur-compositeur, poète, écrivain et militant Raymond Lévesque, avec la participation de Charlebois, Vigneault, Ferland, Clémence et plusieurs autres. *Quand les hommes vivront d'amour* a 50 ans !

21H00 SE
CINÉMA : C.R.A.Z.Y.
Le film aux multiples prix de Jean-Marc Vallée qui dépeint le portrait d'une famille québécoise dans les années 60 à 80. Un petit bijou à découvrir ou à revoir, avec Michel Côté, Marc-André Grondin, Danielle Proulx et Pierre-Luc Brillant.

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	Le Téléjournal	**SIGNES (3)** avec Mel Gibson, Joaquin Phoenix					Les Missions de Patrice / Normand Brathwaite		Le Téléjournal	Perdus			112	4	4
TVA	Le TVA 18 heures	**L'ARME FATALE III (5)** avec Mel Gibson, Danny Glover					**LES GIRLS DE LAS VEGAS (6)** avec Elizabeth Berkley, Kyle MacLachlan					Le TVA (23:45)	115	7	7
TQS	Rire et Délire	**MISSION: IMPOSSIBLE (3)** avec Tom Cruise, Jon Voight			**LA MAISON SUR LA FALAISE (5)** avec Kevin Kline, Hayden Christensen (20:45)							Le Grand Journal	114	5	5
TQc	Doc Nature / Fifi, la chimpanzé (2/2)		Ma vie, c'est le théâtre		Libre Échange		Belle et Bum / Jorane, Oliver Jones, Sylvie Desgroseilliers			**THÉRÈSE (2)** avec Catherine Mouchet, Aurore Prieto			138	8	8
CTV 12	CTV News	Sportsnight	W-Five / RCPM - Siamese Twins		**PLAGUE CITY: SARS IN TORONTO (5)** avec Kari Matchett, Lannette New				Cold Squad		CTV News	CTV News	205	11	11
CTV 8		Reg. Contact											205	45	70
CBC	Sat. Report	Sat. Night	Hockey / Séries éliminatoires: Canadiens - Hurricanes						**CHARIOTS OF FIRE (3)** avec Ben Cross, Ian Charleson				206	13	13
ABC	ABC News	The Insider	Will & Grace		**PRETTY WOMAN (5)** avec Julia Roberts, Richard Gere						Sex & the City		281	22	22
CBS	News	CBS News	Entertainment this Week		48 Hours Mystery		**SOMETHING'S GOTTA GIVE (4)** avec Jack Nicholson, Diane Keaton					News	282	21	21
NBC		NBC News	Stargate SG-1		Celebrity Cooking Showdown				Law & Order: Criminal Intent		News	Sat. Night	280	18	23
PBS 33	The Lawrence Welk Show		As Time...	...Neighbors	...Served?	Chef!	Jeeves and Wooster		**JUDGMENT AT NUREMBERG (3)** avec Spencer Tracy				284	43	64
PBS 57	BBC News	Great...	Mountain...	McLaughlin	Monarch of the Glen		My Family	Fresh Fields	Pie in the Sky		BBC News	HEARTBEAT	284	46	24
A&E	American Justice		City Confidential		Cold Case Files				American Justice				615	73	39
ARTV	Vive les mariés!		Pour l'amour du country		Viens voir... / Yves Jacques		Toute une soirée au cirque		**TRAPÈZE (3)** avec Burt Lancaster, Gina Lollobrigida (22:10)				143	31	31
BRAV	Arts, Minds	StarTV	Legends of Madiba		Soweto Gospel Choir				Godiva's		Sex and the City		620	72	34
CD	Mon oeil! / Sang, sexe...		Fou! Fou! Fou!		Premier spectacle de Mario Jean				Excès de stars / Crimes...		Excès de stars		129	20	20
CS	...face au défi chinois		...show business	Capharnaüm	Le Choc Amérique Europe...		La FAD...	Bilan...	...télé_vision	Durs à cuire	Jeux de vie		152	47	26
DISC	How it's Made		Beyond Tomorrow		MythBusters		Canada's worst Handyman		American Chopper		Breaking Vegas		520	37	37
EV	...la France	Julie...	Au fil de l'eau	Destination Monde		...haciendas	Xin Chào / Hanoi		...plongée	Inspiration		Pub	134	23	51
FC	...Sadie (18:06)	Darcy's(18:33)	...so Raven	... (19:25)	Life... (19:49)	...movies (20:42)	**I DO, THEY DON'T** avec Josie Bissett, Rob Estes			**A FINE MESS (5)** avec Ted Danson, Howie Mandel			556		67
FOX	Pub	...70s Show	Seinfeld		NASCAR: Nextel Cup Series / Phoenix 500							Mad TV	283	36	46
GBL-Q	House...	2 Chance	Canwest Spelling Bee 2006		Final 24		Blue Murder		Queens of Diamond		Driving TV	Sat. Night	55	3	3
HI	...qui ont changé le monde		Passion Maisons / La Prairie		Avions / ... volent au secours		JAG		**UN APRÈS-MIDI DE CHIEN (2)** avec Al Pacino, John Cazale				133	25	53
HIST	Turning Points of History		Masterminds	Things...	Betrayal		**THE NEWTON BOYS (4)** avec Matthew McConaughey, Skeet Ulrich					Masterminds	522	49	47
MMAX	... (16:00)	Benezra	...le monde?	Made in...	Musico. / Raymond Lévesque		Les 101 faux pas les plus...		Génération 80: 1989		La vie...	Les stars...	142	32	48
MP	BO2	Roule...	Exposé	Exposé	Hogan...	Tommy Lee	Pimp mon char	Mes vieux...	ConcertPlus: Black Eyed Peas				141	30	30
MTL	La Caravane	From Egypt	Magazine libanais		Paysage...	Arigato	Parsvision	Polonia	Teleritmo		Mad TV		207	14	14
NW	World News	Fashion File	Marketplace/Venture		Antique Roadshow		Sat. Report	Mansbridge	The Lens: Moscow Freestyle		Marketplace Special		502	48	25
RDI	La Semaine verte		Le Monde	L'Épicerie	Enjeux		Le Téléjournal	Vivre ici	Zone libre		Le Téléjournal	Vu du large	126	19	19
RDS	Sports 30 (17:30)		Hockey / Séries éliminatoires: Canadiens - Hurricanes					Sports 30		La Série Indycar / Japon			123	33	33
S+	Destins croisés		Doc		La Loi & l'Ordre		Trafic sexuel		Témoins silencieux		Nos vies secrètes		132	24	52
SE	Laurel Canyon (17:35)			Brice de Nice (19:15)			C.R.A.Z.Y. (21:05)					... (23:15)	180		
SHOW	Silent Witness		**NORTH OF SIXTY: DREAM STORM** avec Tina Keeper				Blue Murder		**SEX & LUCIA (5)** avec Paz Vega, Tristan Ulloa				616	40	40
SPA	Mutant X		Supernatural		Battlestar Galactica		**THE ONE (5)** avec Jet Li, Jason Statham				**TIMECOP (5)**		627		32
SPN	Hockeycentral	Sportsnetnews	Saturday Night Poker		NASCAR 2006 / Nextel: Phoenix 500							Sportsnetnews	406	38	38
TFO	Je vis ta vie	Visez... mille	Panorama	Affaires...	La Cité durable		**MOUVEMENTS DU DÉSIR (5)** avec Valérie Kaprisky				Abasaruzi		137		
TLC	Shalom in the Home		Little People, Big Convention		Little People, Big World		Trading Spaces		Tuckerville		Little People, Big World		521	39	27
TSN	Sportscentre		Hockey / Séries éliminatoires: Flyers - Sabres						Sportscentre			IRL Auto...	400	28	28
TTF	Bratz... (17:00)		Billy...	...Titans	...Tweety	Futurama	Les Simpson	Les Griffin	South Park	La Côte...	Les Simpson	Polyvalente	139	34	45
TV5	Écrans...	Journal FR2	PassepArt	Tous avec Vigneault au bout du monde				Ma vie, c'est le théâtre		Le Journal	d.	On ne peut...	145	15	15
TVO	Animal...	Undersea...	National Geographic		**THE UGLY AMERICAN (5)** avec Marlon Brando, Eiji Okada (20:05)					**THE CHASE (2)** avec Marlon Brando			265	74	56
VIE	Superwoman...	ras-le-bol!	Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	On a échangé nos mères		...parents gèrent ma dette		Erreurs médicales		135	35	44
VOX	...dada	Parole et Vie		...arts	Esprit libre	Baromètre		Top plus	CityLife	Que-ritmo	Le Guide de l'auto			9	9
VRAK	Méchant...	Une grenade...	...galaxie	...j'aime	Touche pas...	Parents...	70		Il était une...	Anormal	Réal-TV	Loup-garou	140	16	16
YTV	Prank Patrol	Zixx: Level 2	Ghost...	Dark Oracle	Smallville		**THE KARATE KID (4)** avec Ralph Macchio, Noriyuki Morita						551	44	18
Z	Bolides		Délire techno		Tru Calling		Alias		**L'EFFROYABLE CHOSE (4)** avec Kurt Russell, Wilford Brimley				131	26	54
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO

CÂBLE

ARTS ET SPECTACLES

PARIS NEW YORK

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

FRANCE-SOIR : LE CADAVRE DE LA PRESSE POPULAIRE

On a déjà vu ça dans l'histoire des médias, mais tout de même ! Un quotidien parisien, qui ne compte plus que 100 salariés, avec une diffusion tombée à 50 000 exemplaires, décide ces jours-ci à quelle sauce il veut être mangé. D'un côté, un milliardaire russe poursuivi par la justice française et réfugié en Israël qui assure ne vouloir licencier personne. De l'autre, un duo formé d'un journaliste sportif et d'un homme d'affaires, qui proposent de virer 50 personnes, de supprimer les pages politique, culture et spectacles et le service photo. Ce cadavre médiatique a pour nom : *France-Soir*. Fondé en 1944 par Pierre Lazareff, il avait atteint une diffusion de 1 350 000 exemplaires en 1957. Avant d'amorcer un lent déclin, qui s'est accéléré dans les 20 dernières années, tandis que le journal changeait cinq fois de propriétaire. *France-Soir* n'a pas réussi à prendre le virage, contrairement aux tabloïds anglais, explique un historien de la presse, Patrick Eveno. Ce sont de mauvais journaux, mais cette presse est mieux que rien : elle donne l'occasion aux gens de discuter, de foot, de crime, de sexe, un peu de politique. Sans eux, il ne reste à cette clientèle populaire que la télé. »

LES MENACES CONTRE BÉATRICE

Béatrice Schönberg est très belle, elle fait bien son métier de présentatrice du journal télévisé de France 2 (audience : plus de 5 millions), les vendredi, samedi et dimanche. Le seul problème : son mari, Jean-Louis Boorlo, est également le très important ministre des Affaires sociales, c'est-à-dire le numéro trois du gouvernement Villepin. Et souvent sous les feux de l'actualité. Dans des pays de tradition anglo-saxonne, on ne tolérerait pas une telle confusion des genres. En France, rien n'est jamais aussi clair : sur France 3, Christine Okrent, qui dirige une grosse émission politique, est aussi la femme du socialiste Bernard Kouchner, longtemps ministre et toujours vedette de la politique. Mais la crise récente du CPE a provoqué un profond malaise au sein de la rédaction de France 2. Et Béatrice est sur un fauteuil éjectable.

Jean Dujardin

LA RECONVERSION DE BRICE DE NICE

Avant *Un gars, une fille*, version française, Jean Dujardin était un parfait inconnu. Devenu célèbre grâce à cette minisérie quotidienne devenue culte, il a réussi à en sortir à temps, après trois ans de diffusion. Et à connaître un nouveau genre de célébrité, avec un film débilo-délirant pour ados, *Brice de Nice*, le troisième succès de l'année 2005 avec 4,2 millions d'entrées. Avec *OSS 117, Le Caire, nid d'espions*, sorti mercredi dans 400 salles, Dujardin vient peut-être de franchir une étape de plus : la reconnaissance officielle de la presse intello et culturelle. Pour cette parodie très drôle et très réussie — décors de carte postale, défilé de clichés coloniaux des années 50 —, Dujardin vient d'être couvert de fleurs par *Les Inrockuptibles*, *Télérama*, *Libération* et *Le Monde*. En franchouillard prétentieux et crétin, comme dans la série à succès de Jean Bruce dans les années 50, Hubert Bonisseur de la Bath envoie tous ses ennemis au tapis et vous fait mourir de rire.

DOMINIQUE DE VILLEPIN
PHOTO AFP / JOEL SAGET ©

VILLEPIN : CPE, CONTRAT PREMIÈRE EXPO ?

Après les très gros ennuis connus sous le nom de CPE (contrat première embauche), qui ont mis des millions de gens dans la rue, voici des ennuis bien plus modestes, mais que les mauvais esprits ont aussitôt baptisé CPE, Contrat première expo. Dans la veine du « patriotisme économique », récemment vanté, Dominique de Villepin avait expressément commandé à son ministre de la Culture l'organisation d'une grande exposition, *La Force de l'art*, qui ouvrira ses portes le 9 mai au Grand Palais. Avec l'ambition de devenir triennale. Or ce qu'on appelle désormais « l'expo Villepin » a cette particularité de ne programmer... que des artistes français. Il y a ceux qui déplorent tant de moyens (3 millions d'euros) pour une manifestation trop « locale » : « Que dirait-on si la Biennale de Venise ne présentait que des Italiens ? » Et les autres, qui dénoncent la précipitation — toute politique et électorale de Villepin — de cette expo, finalement organisée dans la confusion par 15 commissaires. Après que, notamment, Catherine Millet, directrice d'Art Press, eut décliné une offre qui sentait trop l'improvisation, « l'expo Villepin» s'ouvrira dans une ambiance de boycottage du milieu artistique.

THÉÂTRE / Philippe Avron

Le saumon retraverse l'Atlantique

JADE BÉRUBÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Il est saumon mais aussi charmeur de fantômes. À 77 ans, l'auteur et acteur Philippe Avron tient toujours le pari qu'il a fait à Shakespeare : être un gamin éternel.

Joint au téléphone un peu plus tôt cette semaine pour parler de son dernier solo intitulé *Rire fragile*, Avron tend des perches, semble tenir par la main les grands de ce monde et soudainement éclate de son rire taquin. Parler à Philippe Avron, c'est parler aux anges.

Pourtant, après avoir remonté la rivière et joué avec les spectres dans son grenier imaginaire, l'homme qui a enchanté le Québec avec *Je suis un saumon* et *Le Fantôme de Shakespeare* s'inquiète. Si l'enchantement reste l'essence du monde, la capacité de s'émerveiller semble de plus en plus difficile à atteindre. D'où le titre de son plus récent solo qu'il viendra présenter à Montréal dans quelques jours, *Rire fragile*.

« Il y a tellement de misère et de malheur autour de nous que lorsqu'on rit, on n'est plus sûr d'en être rassuré », explique-t-il, inquiet. Nietzsche a dit : le rire est ce qui libère du malheur du monde. Mais je ne suis pas certain que cela soit encore possible. On rit encore, bien sûr, parce qu'on en a besoin, parce que c'est vital. Mais c'est fragile. Parce que tout désormais est menace. »

Cette vulnérabilité, Avron décide de la contrer de front. « Je me suis aperçu que lorsque je n'avais pas ri avec quelqu'un, il me manquait quelque chose. Si je n'ai pas la complicité du rire, je ne parviens pas à une relation idéale pour moi. »

Il consacre donc un nouveau solo à ces complicités totales qui sauvent la vie, inopinément. « Ce sont étrangement les rencontres simples qui permettent ça. Ces rencontres que l'on a dans notre quartier, avec le boucher, le boulanger, le charcutier, le fromager, le papetier, le pâtissier, le pharmacien. » J'entends alors le sourire contagieux de mon interlocuteur à travers le combiné du téléphone. « J'appelle ça des rapports d'abeille. Parce que lorsqu'on se voit, il y a les antennes, le pollen et les corbeilles à pollen. Quand on rentre chez soi après, on a tout ce qu'il faut pour butiner. »

À cette comparaison toute animale, je ne résiste pas davantage : le rire, propre à l'humain, n'est-il pas doublement hors de portée... pour un saumon ? « Je ne suis pas d'accord avec cette affirmation scientifique, me répond-il le plus sérieusement du monde. Les animaux rient. J'ai eu une colombe que j'aimais beaucoup. On jouait souvent à Kant tous les deux. (Selon Kant, la colombe croit que s'il n'y avait pas d'air, elle volerait mieux.) Eh bien, cette colombe elle riait. Elle essayait de voler de la table à la chaise et si elle réussissait son vol, elle riait vraiment. » L'imitation sonore que m'offre Avron est à la fois indiscutable et intraduisible. « J'ai aussi eu un chien qui avait beaucoup d'humour. Vous voyez bien... »

« Il y a tellement de misère et de malheur autour de nous que lorsqu'on rit, on n'est plus sûr d'en être rassuré. »

Dans les étoiles

Constamment en ébullition, devrions-nous dire en émerveillement, Avron étire généralement son processus de création sur une période de trois ans. « Je tourne et tourne autour d'une idée. La poussière en tournant crée soudainement une forme, comme dans l'espace. Et si cette forme semble assez riche pour faire des associations d'images et de personnages susceptibles d'intéresser le public — car c'est le public qui est engagé dans ce processus de création — j'essaie d'aller au bout de cette idée. Le public croit souvent qu'il est simple spectateur, mais il est l'enjeu, poursuit-il. Je suis certain que Molière entendait les rires du public en écrivant ses pièces, seul dans son bureau. Il m'arrive parfois d'écrire directement au lieu d'improviser à haute voix et je remarque que le résultat est trop littéraire. Ce n'est pas du théâtre. Parce que le théâtre ce sont des questions et non des affirmations. Ça doit se tenir loin des certitudes. »

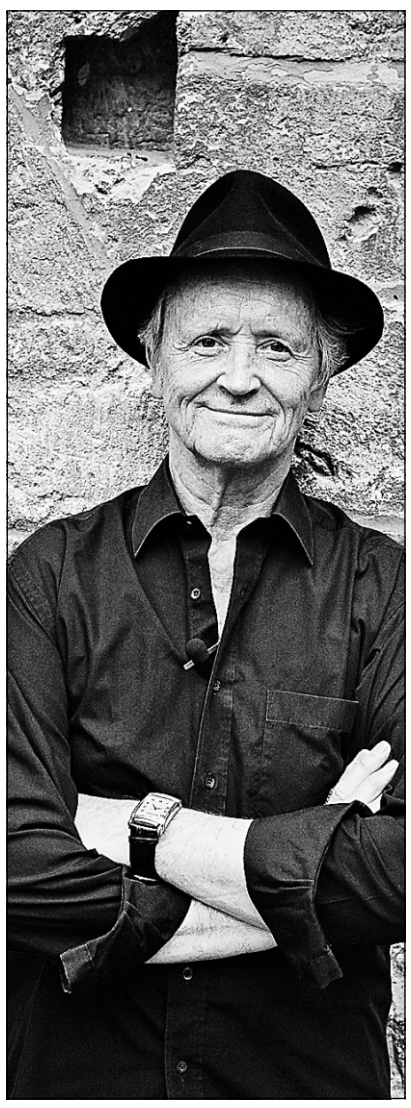


PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

« Je me suis aperçu, note Philippe Avron, que lorsque je n'avais pas ri avec quelqu'un, il me manquait quelque chose. Si je n'ai pas la complicité du rire, je ne parviens pas à une relation idéale pour moi. »

Le créateur septuagénaire qui a joué sous la direction de Jean Villar revient donc à notre grand plaisir à Montréal pour présenter trois solos en rafale les 27, 28 et 29 avril au Théâtre Denise-Pelletier. Le solo *Je suis un saumon* (Molière du meilleur solo 1999), qui a ravi le public montréalais il y a sept ans, sera suivi du solo *Le Fantôme de Shakespeare* (Molière du meilleur solo 2002) et du huitième et plus récent solo d'Avron, *Rire fragile*. Une occasion de (re)découvrir la magie saumonette...

TRILOGIE AVRON, au Théâtre Denise-Pelletier : *Je suis un saumon*, le 27 avril à 20 h ; *Le Fantôme de Shakespeare*, le 28 avril à 20h ; *Rire fragile*, le 29 avril à 20 h.

Rire fragile

Une lune de miel avec Philippe Avron

JADE BÉRUBÉ
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le rire, c'est étrange. Voilà la petite phrase avec laquelle l'acteur et créateur Philippe Avron entame son huitième solo *Rire fragile*. Chose étrange que le rire, en effet. Petite cascade que l'on ne sait pas maîtriser. Petit soulagement devant un monde qui tourne de plus en plus... au vinaigre.

Après le parcours initiatique de *Je suis un saumon* et l'apprivoisement des morts avec *Le Fantôme de Shakespeare*, Philippe Avron semble ici en quête de communions.

L'acteur de 77 ans monte cette fois sur scène, non pas pour raconter une histoire, mais bien pour y rechercher ce qu'il appelle des rapports d'abeilles.

Au pluriel. L'acteur de 77 ans monte cette fois sur scène, non pas pour raconter une histoire, mais bien pour y rechercher ce qu'il appelle des rapports d'abeilles, ces petits liens amicaux et tendres que l'on entretient parfois avec son prochain.

Pour bien nous faire comprendre, Avron interprète tout d'abord tour à tour les habitants de son quartier d'Issy-les-Moulinots avec qui celui-ci butine tous les jours : l'Arménien qui tient un centre de photocopies à des kilomètres de son pays, le vieux garçon de café qui a l'air « d'un vieux jeune marié » dans son éternel habit de manchot défraîchi, monsieur chaussure, monsieur mafemme-m'attend, la bouchère qui, un matin, se fait mordre par son chien et madame Sauvageau, que l'on voit de moins en moins. Chacun a sa verve, chacun son caractère. Et Avron remplit, grâce à eux, ses corbeilles à pollen.

La description des ces relations amicales sera suivie d'un retour aux sources. Avron retrouve avec bonheur la classe de philo que l'on retrouve dans quelques-uns de ses solos. Dix ans plus tard, les élèves reviennent sur les lieux de l'apprentissage, rendre un dernier hommage à monsieur le professeur, sous forme de petits comptes-rendus de leurs expériences de vie. Le rire en sera bien sûr le thème. Contrairement aux deux précédentes créations, le propos des petites histoires que nous raconte ici Avron ne m'apparaît pas la véritable matière première de ce solo. Il sert plutôt de prétexte à faire bouger les antennes. Si Avron a toujours soutenu que le public est l'enjeu d'un spectacle, il en fait clairement la démonstration ici. À l'affût de nos éclats de rire, de nos sourires, de nos silences, de notre attention, Avron nous parle tout en nous voyant dans sa soupe. L'impression troublante d'un insolite rendez-vous amoureux s'installe. Reste à savoir si tout le monde dans la salle a envie de butiner. Juste pour l'expérience, la participation vaut certes la peine. Mais Avron ne se contente pas de faire des observations sous cape (nous savons qu'il prépare un prochain solo sur le lien privilégié entre l'acteur et le public). « Monsieur l'artiste » tend des perches, truffe son texte de références à Nietzsche, Montaigne, Kant, Brel, Reggiani (!) et j'en passe. Impossible de tout attraper au vol. C'est peut-être ici que certains d'entre nous seront perplexes car il faut avoir la culture générale en alerte pour apprécier les nombreux clins d'oeil qu'Avron nous offre à une vitesse folle. Néanmoins, le néophyte y trouvera son compte. Les rapports d'abeilles, c'est tout sauf théorique.

THÉÂTRES D'ÉTÉ

Le cahier spécial *L'Été culturel* sera publié le samedi 27 mai. Les responsables des théâtres d'été sont priés de faire parvenir leurs programmations, au plus tard le 10 mai, à :

Pierrette Bouchard
La Presse
7, rue Saint-Jacques
Montréal, Québec,
H2Y 1K9

Télécopieur : 514 285-4814
Courriel : lp2@lapresse.ca

ARTS ET SPECTACLES

NOUVELLES DU DISQUE

Intégrale Nielsen

Brilliant, qui ne fait pas que de la réédition mais fait aussi de la production récente, sort une intégrale des six Symphonies de Carl Nielsen réalisée l'an dernier en République tchèque. Les interprètes : l'Orchestre Philharmonique Janacek, d'Ostrava, dirigé par Theodor Kuchar.

Casavant au Tennessee

L'organiste Robert Delcamp signe chez Naxos un programme d'oeuvres d'Alexandre Guilmant au Casavant de la Chapelle de l'Université de Sewanee, Tennessee.

Symphonies de Eybler

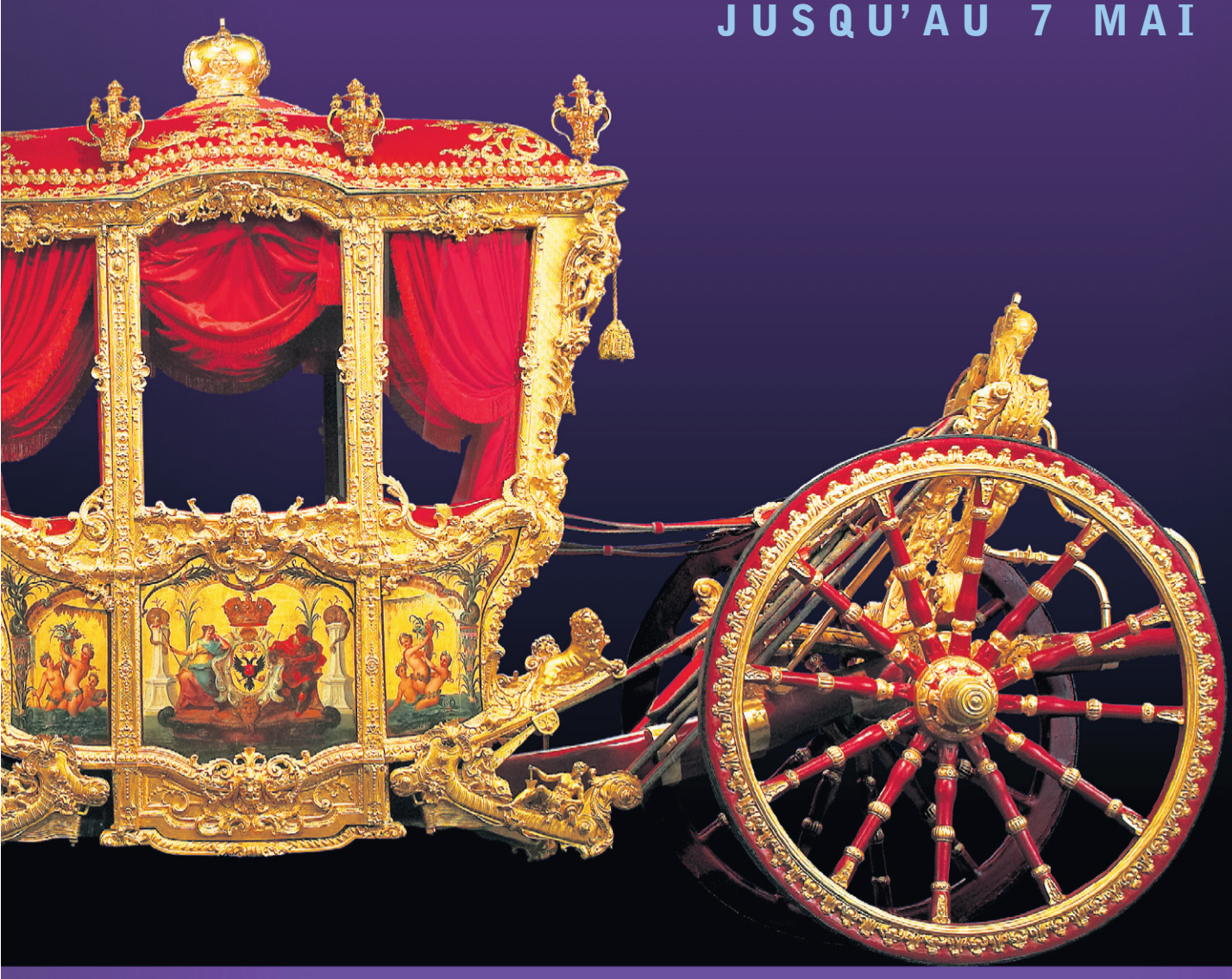
Joseph Eybler, l'un des musiciens de l'entourage de Mozart qui travaillèrent à compléter le *Requiem* du maître, figure comme compositeur sur un récent disque CPO avec deux symphonies jouées par l'Orchestre de chambre de Genève, dir. Michael Hofstetter.

Sibelius à Londres

LSO, la marque-maison du London Symphony Orchestra, sort un enregistrement du « poème symphonique vocal » *Kullervo*, de Sibelius, réalisé en concert l'an dernier. À l'orchestre dirigé par Sir Colin Davis s'ajoutent le baryton Peter Mattei, la mezzo Monica Groop (entendue ici récemment dans la *Clemenza* de Mozart) et le choeur masculin du LSO.

DÉPÊCHEZ-VOUS
VOUS ALLEZ MANQUER
LE CARROSSE

CATHERINE DE RUSSIE
TRÉSORS DE TSAR
JUSQU'AU 7 MAI 2006



DÉJÀ PLUS DE 125 000 VISITEURS

DERNIÈRE CHANCE DE VOIR
LE CARROSSE DU COURONNEMENT
DE LA GRANDE CATHERINE EN CIRCULATION

CE CHEF-D'ŒUVRE RETOURNE EN RUSSIE POUR NE PLUS JAMAIS EN SORTIR.
POUR AVOIR LE TEMPS D'APPRÉCIER PLEINEMENT LES PEINTURES ET DORURES QUI LE PARENT,
ÉVITEZ L'AFFLUENCE DES DERNIERS JOURS.

OUVERT DU MARDI AU DIMANCHE DE 11 H À 17 H
LES MERCREDIS SOIRS À MOITIÉ PRIX DE 17 H À 21 H
514.285.2000 OU 1 800 899.MUSE
1379, RUE SHERBROOKE OUEST

Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins*.
* Accompagnés de leurs parents. Non applicable pour les groupes.

UNE PRÉSENTATION DE
Hydro Québec

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Michal et Renata Hornstein

www.mbam.qc.ca

AIR CANADA Radio-Canada LA PRESSE

L'exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée des beaux-arts de l'Ontario et le musée de l'Ermitage, en collaboration avec la Fondation canadienne du musée de l'Ermitage.

Manufacture royale des Gobelins, Carrosse du couronnement des Romanov (détail), premier quart du XVIIIe s., restauré en 1856, chêne, hêtre, frêne, pin, fer, acier, cuivre, bronze, argent, verre, cuir, soie, tissu. Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage.

3376632A

CLASSIQUE

Le tuba soliste

CLAUDE GINGRAS

Le plus grave des cuivres de l'orchestre et, avec la harpe et la contrebasse, le plus encombrant de la formation, le tuba est rarement utilisé comme soliste. En fait, le Concerto en fa mineur que lui destina Ralph Vaughan Williams en 1954 est à peu près unique au catalogue.

James Gourlay, virtuose écossais du tuba, a pourtant déniché trois autres concertos britanniques pour son instrument — précision : le tuba-basse, le plus fréquenté de la famille des tubas — et les a enregistrés, avec l'inévitable Vaughan Williams. Comme le Concerto de Vaughan Williams est le plus connu et le plus ancien des quatre, il eût été plus logique de le placer en premier plutôt que vers la fin du disque.

Les trois autres compositeurs sont d'ailleurs très peu connus. On entend d'abord le Concerto de 1978 d'Edward Gregson, écrit à l'origine avec harmonie et transcrit plus tard avec orchestre. Autre transcription : le Concerto de Roger Steptoe, de 1983, dont les trois mouvements étaient à l'origine des pièces pour tuba et piano. Les deux concertos comportent, comme le Vaughan Williams, les cadences traditionnelles, alors que le Concerto de John Golland, datant des années 80, n'en compte pas.

Le tuba étant un instrument très difficile à maîtriser, les quatre oeuvres font précisément appel à la pleine virtuosité du soliste et James Gourlay s'y révèle un technicien de première force, atteignant les notes les plus profondes de l'ambitus avec justesse et rondeur. En même temps, il tire le plus d'expression possible d'un instrument plutôt grotesque, il sait jouer *legato* comme il sait jouer *staccato*, et il a le sens de la dynamique.

Conscients des limites du tuba comme instrument soliste, les quatre compositeurs se rejoignent autour d'une même idée : obtenir de l'orchestre la variété et la couleur que le tuba ne possède pas. Autrement dit : lorsqu'on trouve le tuba un peu monotone, on écoute l'orchestre tout autour !

★★★★

JAMES GOURLAY, tuba, Royal Ballet Sinfonia, dir. Gavin Sutherland : Vaughan Williams, Gregson, Steptoe, Golland — Naxos, 8.557754

Olivier Greif: pourquoi?

CLAUDE GINGRAS

L'existence d'Olivier Greif, compositeur français d'origine judéo-polonaise, correspond exactement à la seconde moitié du XXe siècle : né en 1950, il est mort en 2000. Sa musique est celle d'un homme extrêmement tourmenté. C'est en tout cas l'impression qu'on retire du disque groupant en 62 minutes deux oeuvres de lui : une *Sonate de Requiem* pour violoncelle et piano et un Trio pour piano, violon et violoncelle.

Deux des interprètes sont bien connus : la violoncelliste Emmanuelle Bertrand et le pianiste Pascal Amoyel. Le nom de la violoniste est nouveau : Antje Weithaas, qui est Allemande.

En quatre mouvements enchaînés, la Sonate pour violoncelle et piano est décrite par son auteur comme « une méditation sur la mort », la mort étant considérée ici « comme perte, comme voyage et comme contemplation ». Quant au Trio, il contient de nombreuses citations de musiques familières, de Chostakovitch à Cilea (!), en passant par une fameuse chanson napolitaine où l'auteur affirme son « horreur du *bel canto* », confondant *bel canto* et chanson napolitaine avec une rare inconscience.

On peut ignorer le risible Trio. Pour ce qui est de la Sonate, les effets sonores requis des deux instruments sont souvent très originaux, mais le résultat s'arrête là : aux effets. On reconnaît la recherche, l'extrême difficulté d'exécution et le brio avec lequel les deux musiciens s'en tirent. On attend simplement — en vain — une idée, une pensée, une émotion.

Les notes sont à lire. On y apprend qu'Emmanuelle Bertrand a joué avec l'« Orchestre Symphonique du Grand Montréal ».

★

OLIVIER GREIF : musique de chambre. Harmonia Mundi, HMC 901900